



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI
FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE

« Espace, cultures et Développement »

FILIERE : SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE

OPTION : SOCIOLOGIE DE DEVELOPPEMENT

MEMOIRE DU DIPLOME D'ETUDES APPROFONDIES (DEA)

SUJET

***Miotɔwe : Reproduction sociale des vendeurs de pièces
détachées à Tokpa.***

Réalisé par :

ABOU Elvis

Sous la direction de :

**Professeur Albert NOUHOUAYI
Professeur Titulaire Emérite à l'UAC**

Année académique 2012-2013

SOMMAIRE

Titres	Pages
Résumé.....	7
Summary.....	8
1 ^{ère} Partie : Le " <i>Pièces Sɔji</i> " : un champ d'étude de l'occupation des espaces commerciaux par la communauté Adja	12
Chapitre I : Cadre théorique	13
Chapitre II : Méthodologie.....	28
2 ^{ème} Partie : L'occupation identitaire du <i>Pièce Sɔji</i> : Quand les liens sociaux sont au service du « mieux vivre » !	35
Chapitre III : Le <i>Pièces Sɔji</i> : une alternative pour la survie.....	36
Chapitre IV : Référents Socioculturels de la reproduction des acteurs :	50
Perspectives de thèse.....	65
Conclusion.....	67
Références Bibliographiques.....	69
Références Webographiques.....	72
Annexes.....	73
Table des Matières.....	81

DEDICACE

A toi ma bien-aimée, Nnena

A mes enfants :

Nkechi Abikè,

Chiamaka Oshé,

Chibueze Ayowole.

A mes parents.

REMERCIEMENTS

J'emprunte ici les propos de l'un de mes professeurs qui disait qu'une « recherche scientifique est une entreprise fatalement collective ». Je remercie donc du fond du cœur ceux qui ont permis l'aboutissement de cette œuvre :

- Au Professeur Emérite, Albert NOUHOUAYI, Directeur de mémoire, qui a accepté de conduire cette recherche avec un esprit de sacrifice, toute ma gratitude ;
- Au Professeur Dodji AMOUZOUVI, pour son soutien de tous les instants et son sacrifice pour l'éclosion de l'excellence ;
- Aux enseignants de l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire de la FLASH, pour la contribution à l'évolution de la science ;
- Aux responsables de la SOGEMA, notamment son Directeur Général, Monsieur Lazare AKOMAGNI pour sa disponibilité ;
- Au Docteur Jacques AGUIA-DAHO, pour sa disponibilité à toute épreuve ;
- Aux collègues du PIE, pour leur contribution de qualité ;
- A mes collègues de service pour leur soutien ;
- A toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de cette recherche.

SIGLES ET ABREVIATIONS

- AFD** : Agence Française de Développement
- CES** : Conseil Economique et Social
- LASDEL** : Laboratoire d'Etudes et de Recherche sur les
Dynamiques sociales et le Développement Local
- MEHU** : Ministère de l'Environnement, de l'Habitat et de
l'Urbanisme
- OMD** : Objectifs du Millénaire pour le Développement
- PIE** : Programme Initiative pour l'Excellence
- SOGEMA** : Société de Gestion des Marchés Autonomes
- TOKPA** : Marché Dantokpa

LISTE DES TABLEAUX, FIGURES, PHOTOS ET ENCADRES

Titres	Pages
Schéma 1 : Cadre Conceptuel.....	18
Tableau I : Centres de documentation parcourus et types d'informations obtenues.....	28
Tableau II : Répartition des enquêtés en fonction des outils	31
Tableau III : Durée de la recherche.....	32
Tableau IV: Délimitation par zone du marché Dantokpa.....	39
Figure1 : Histoire sociale des acteurs avant leur activité de vente de pièces détachées.....	44
Figure2: Raisons de leur venue à Cotonou.....	45
Figure3 : Discours sur la rentabilité de l'activité.....	47
Figure4 : Charges sociales des vendeurs de pièces détachées.....	49
Figure5 : Acteurs ayant influencé le choix de l'activité.....	53
Figure6 : Liens d'appartenance patron/apprenti.....	54

LISTE DES PHOTOS

Photo1 : Etalage de pièces détachées.....	41
Photo2 : Vendeurs de pièces détachées.....	51
Photo3 : Vue d'une boutique sur le <i>Pièces Soji</i>	56

LISTE DES ENCADRES

Encadré 1 : Appréciation d'un informateur sur la rentabilité du commerce.....	48
Encadré 2 : Appréciation d'un informateur sur l'évolution de la rentabilité du commerce.....	48

RESUME

La présente étude met en exergue la reproduction sociale chez les Adja vendeurs de pièces détachées au marché Dantokpa à travers les dynamiques sociales développées, les stratégies d'insertion dans le marché, les rapports de force et le parcours social des acteurs. Les hypothèses de recherche placent la reproduction sociale des Adja comme une réponse communautaire aux crises de l'emploi et à la précarité de la vie. Elles introduisent également le capital social et l'héritage culturel comme forces structurantes de cette dynamique sociale. La recherche s'est déroulée à Dantokpa, notamment sur le « *Pièces Soji*¹ » à partir d'un échantillon constitué des vendeurs (propriétaires de boutique, apprentis), des responsables d'associations de vendeurs, des cadres de la SOGEMA, et d'autres personnes ressources. A l'issue des analyses, la reproduction des Adja est comprise sous deux angles : d'abord comme une réponse développée par la communauté Adja pour asseoir sa domination, et ensuite que cette reproduction est soutenue par l'héritage culturel, notamment par les valeurs de solidarité, d'entraide, et de fraternité.

On retiendra donc que la reproduction au sein des Adja vendeurs de pièces détachées, n'est pas à lier uniquement aux rationalités économiques. Elle répond surtout à des rationalités sociales notamment aux facteurs culturels.

Mots clés : Reproduction sociale, capital social, héritage culturel, capital économique,

¹ *Pièces Soji* : Zone des pièces. Espace délimité dans le marché Dantokpa où l'on retrouve les vendeurs de pièces détachées.

SUMMARY

This study is pointing out the social reproduction of the “Adja people” spare parts sellers at Dantokpa market, via the social dynamics put in place, as well as the market integration strategies, the balance of power and the course of actors. The research hypothesis put the social reproduction of the “Adja people” as a community reply to unemployment and risky living conditions. Social capital as well as cultural heritage is considered as supporting force for this social dynamics as well. The research study has been carried out at Dantokpa market, and particularly at the area called « *Pièces Sôji* » (spare parts section), from a sample of retailers (shop owners, apprentices), retailers association’s leaders, SOGEMA managers and other resource persons. The analysis resulted in two ways of appreciating the “Adja people” reproduction: first and foremost, as a solution found by the Adja community to settle their domination and then, as a support of their cultural heritage, particularly through the values of solidarity, mutual help and brotherhood.

All in all, let’s keep in mind that the reproduction of the "Adja people" spare parts sellers is not only related to economic rationality but also and mainly to social rationality, and particularly to cultural considerations.

Key words: Social Reproduction, social capital, cultural heritage, economic capital.

Introduction

Les marchés occupent une place importante dans l'économie des sociétés humaines parce qu'ils sont des espaces de transactions. Qu'ils soient situés en milieu rural ou en milieu urbain, les marchés participent à l'animation de la vie économique des communautés. Les activités marchandes des communautés établissent clairement la rationalité économique de leurs actions à l'intérieur des marchés. C'est donc un espace de spéculation où l'utilité économique, le profit sont recherchés. Il en est de même de Dantokpa, le plus grand marché de Cotonou, qui comme tout marché, est également un lieu de rassemblement à but commercial, un centre d'intenses activités économiques. On s'y rassemble pour vendre et pour acheter ; on s'y rassemble pour commercer et faire du profit. Les acteurs sociaux à l'intérieur de Dantokpa sont guidés par l'intérêt et l'utilité économique de leurs actes.

Cependant, les orientations défendues par les théories économiques et sociologiques dans le domaine du marché introduisent un rapprochement entre rationalités économiques et construits sociaux. Les dynamiques sociales et le fonctionnement du marché Tokpa n'échappent donc pas aux caractéristiques de la société béninoise en général. Il est donc évident que sous l'enchevêtrement des interactions économiques et commerciales, se nouent et se dénouent également des logiques sociales. Ces logiques induisent d'autres rationalités qui vont au-delà de la seule rationalité économique longtemps prêchée par certains économistes. Il s'agit donc de reconnaître que la rationalité humaine ne se limite pas à la rationalité économique (Akerlof, 2009). Il est dès lors évident que l'intérêt individuel de l'acteur (le choix d'être vendeur pour maximiser le profit économique) ne suffit plus pour expliquer la présence massive et dominante de la communauté sociolinguistique adja dans le "*Pièces Soji*". Le paradigme

utilitariste de l'économie devra être dépassé pour faire place à d'autres paradigmes.

Dans cet univers où s'articulent les relations commerciales, se nouent également d'autres types de relations. Ces dernières sont imprégnées de représentations sociales, de valeurs culturelles et d'enjeux sociaux. C'est du moins ce que l'on peut présumer lorsqu'on observe les stratégies de recrutement et d'insertion des individus dans le marché des pièces détachées. Ces stratégies développées ont conduit à une présence significative et dominante des Adja dans l'activité de vente de pièces détachées à Tokpa.

Cette activité faite de l'importation et de la distribution des pièces de rechange d'automobile et d'engins à deux roues (pièces détachées) dans le marché Dantokpa à Cotonou suscite un intérêt particulier. Cet intérêt se situe à un double point de vue. Dans un premier temps, cette activité mobilise un grand flux financier, en témoigne le nombre d'acteurs qui travaillent dans ce secteur et le nombre de consommateurs qui s'y ravitaillent. Il n'est pas non plus superflu de faire remarquer les enjeux économiques autour de cette activité. En effet, pour la plus part, ce secteur fonctionne dans l'informel en concurrence avec le secteur formel. Ce qui explique probablement que la quasi-totalité de la population se ravitaille auprès de ces vendeurs de l'informel où des prix bas se pratiquent.

Mais, à n'en point douter, l'intérêt sociologique pour l'activité de la vente de pièces détachées réside moins dans le poids économique de l'activité que dans la dynamique sociale qu'elle génère. Cette activité est majoritairement détenue par trois acteurs au parcours social différent les uns des autres. Il s'agit de la communauté Yoruba, la communauté Ibo et la communauté Adja. L'histoire sociale du marché Tokpa renseigne sur une interférence de référents sociaux

dans l'occupation progressive de la communauté Adja. En effet, du statut de "traditionnels apprentis" des Ibo et Yorouba, les Adja sont aujourd'hui admis comme les principaux occupants. Il est possible de lire dans cette occupation progressive des Adja une démarche communautaire qui prend appui sur les liens de proximité. La stratégie d'occupation et le mode de recrutement des apprentis, les mécanismes sociaux qui les entretiennent sont autant de paramètres qui font du "*Pièces Soji*" un champ privilégié pour l'analyse socio-anthropologique. Dans une démarche monographique, la curiosité scientifique s'éveille face à ces groupes sociaux qui sont en interaction. Beaucoup d'interrogations se soulèvent lorsqu'on observe l'organisation sociale des différents groupes à l'intérieur de cet espace de vente des pièces détachées. Au-delà du caractère anonyme de façade du marché, existe un véritable code social qui dicte les conduites et motive les décisions des acteurs sociaux.

Dans une perspective fonctionnaliste et interactionniste, la présente étude, initiée dans le cadre du mémoire de DEA, met en lumière les relations et interrelations mises en jeu dans cette reproduction sociale de la communauté Adja au sein du marché Tokpa et les enjeux qu'elle soulève.

1^{ère} PARTIE

*Le "Pièces Sjí" : un champ
d'étude de l'occupation
des espaces commerciaux
par la communauté Adja*

CHAPITRE I- CADRE THEORIQUE

1-1 : PROBLEMATIQUE

1-1.1 Problème central

La reproduction sociale est un axe de recherche pour cerner le mécanisme par lequel la communauté Adja s'est progressivement insérée dans l'activité de vente des pièces détachées. Les premiers individus introduits dans la filière ont recruté d'autres. Ces derniers à leur tour ont aussi recruté d'autres individus. Cette pratique s'est répétée dans le temps et a conduit à une présence massive des Adja dans cette activité. Cette forte concentration de la communauté Adja dans la filière de vente de pièces détachées à Dantokpa soulève une préoccupation aussi bien économique que socio anthropologique. Loin de s'opposer, ces perspectives offrent l'occasion de comprendre la relation plutôt dialectique entre composantes économiques et composantes socio anthropologiques dans l'analyse de la réalité sociale.

En effet, l'action économique est une action sociale au sens où elle est orientée par des motivations qui ne se réduisent pas à l'intérêt économique et peuvent inclure la quête de reconnaissance, de statut, de socialité ou de pouvoir (Granovetter, 2000). Cette analyse nous ramène à celle de Marx (1867) qui place la reproduction sociale dans un ancrage économique. Pour Marx (1867), ce qui se joue dans l'ordre économique détermine l'organisation sociale. Il faut donc détenir les moyens de production pour être placé dans une position de force. Marx opposera ainsi la bourgeoisie et le prolétariat. A contrario de la position de Marx, pour Bourdieu (1970), la société se reproduit pour perpétuer les hiérarchies sociales. Le monde social, dans cette perspective, est divisé en champs à l'intérieur desquels s'opèrent des conflits entre agents dominants et agents dominés. Il oppose les agents dominants aux agents dominés en fonction

du capital détenu. Ce capital pour lui est beaucoup plus culturel et symbolique à l'opposé de Marx qui place son analyse dans les rapports économiques de production. L'analyse en profondeur du phénomène social de la reproduction des Adja au sein du marché Tokpa nous met en face de ces deux univers : l'économique défendu par Marx et le culturel défendu par Bourdieu. Dans un premier temps, l'économique est ici mis en œuvre à travers la démarche de conquête d'un marché et précisément le contrôle d'un secteur d'activité. A travers cette démarche, les Adja sont devenus des acteurs majeurs dans l'activité de vente de pièces détachées. Il s'agit ici de mobiliser le capital économique pour se repositionner dans l'espace social. Dans un second temps, il y a la question du capital culturel qui est mis en jeu à travers la dynamique sociale autour de l'activité. En effet, cette mobilisation fait appelle à des considérations sociales, des croyances collectives, et des enjeux communautaires. Le problème qui se pose donc ici est de savoir comment dans un espace tel que le marché Dantokpa, où les logiques économiques prédominent, les construits sociaux peuvent-ils prendre place et guider l'action des acteurs.

Enfin, l'exercice collectif de l'activité de la vente des pièces détachées permet de systématiser la question en introduisant le concept des professions, leur formation et leur formalisation ainsi que les enjeux économiques et sociaux qu'elles recouvrent. On est ainsi en droit de se demander si l'activité de la vente des pièces détachées peut être qualifiée de profession. A cet égard, l'analyse de Dubar et de Tripier (1998) permet de relever trois univers de compréhension. La profession est d'abord de l'ordre du déclaratif, une profession de foi, c'est-à-dire une définition de soi-même, la représentation que l'individu a de lui-même, l'identité. Cette identité se situe à un double niveau. L'individu a d'abord la conscience de cette identité. Ensuite, il y a la reconnaissance de cette identité par les autres. D'ailleurs, cette reconnaissance extérieure valide sa propre

représentation car «l'image de soi dépend de la possibilité d'être continuellement validée par les autres» (Honneth, 1995).

La profession c'est aussi l'occupation qui permet de gagner sa vie. C'est une activité rémunérée. C'est la réalité objectivement saisie, telle qu'elle est vécue et telle qu'elle se constate. C'est toute activité dont on retire un gain et qui permet d'en vivre. Enfin, la profession renvoie à l'idée de la corporation, un collectif unifié qui se reconnaît à travers l'exercice d'une même activité, un ensemble de personnes qui font la même activité, ou qui exercent dans le même secteur. Car le corps professionnel se définit non seulement par rapport à sa propre existence mais aussi par rapport à l'existence des autres corps et recherche leur reconnaissance.

Cette triple compréhension permet de saisir les professions selon trois réalités : d'abord une réalité subjective, c'est-à-dire l'axe identitaire ; ensuite une réalité objectivement saisie, c'est-à-dire l'axe économique ; et enfin, une coalition d'acteurs, c'est-à-dire l'axe social.

De cette analyse, on retient que l'activité de vente des pièces détachées en tant que profession, soulève des enjeux sociaux, des enjeux économiques et des enjeux identitaires. Et c'est bien là, la trame de tous les questionnements que suscite la reproduction sociale des Adja, vendeurs de pièces détachées à Tokpa. La question est donc de savoir comment s'explique la concentration massive des Adja sur le "*Pièces Sɔji*" à Tokpa.

1-1.2 Hypothèses

- 1- Le parcours social et professionnel des Adja vendeurs de pièces détachées s'explique par leur origine ;
- 2- La reproduction sociale des Adja vendeurs de pièces détachées est entretenue par des référents socioculturels.

1-1.3 Objectifs de recherche

1-1-3.1 Objectif général

Il s'agit, à travers cette recherche, de contribuer à une meilleure connaissance de la dynamique sociale des Adja dans l'activité de vente de pièces détachées à Tokpa.

1-1-3.2 Objectifs Spécifiques

- 1- Décrire le parcours social et professionnel des vendeurs de pièces détachées ;
- 2- Ressortir les référents socioculturels qui structurent la reproduction sociale dans cette communauté.

1-2 Définition du sujet

1-2.1 Nature de l'étude

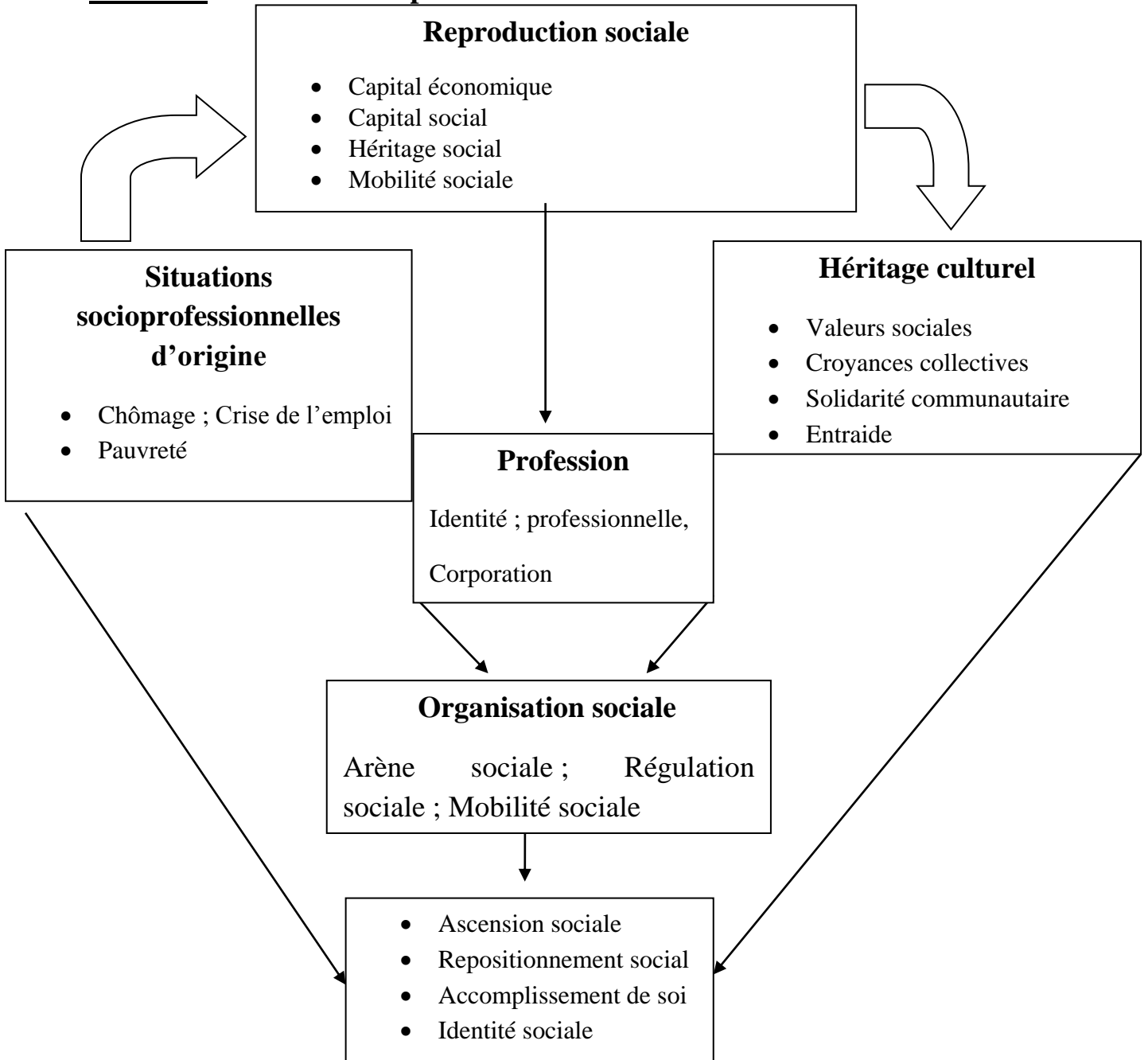
La présente étude s'est intéressée dans un premier temps à rendre compte des données empiriques collectées sur le terrain. Les recherches sur le terrain sont faites d'observation et de description du phénomène. Il est donc mis à contribution des données quantitatives avec un apport conséquent des chiffres et des statistiques. Cependant, on ne saurait se défaire du discours produit sur le phénomène. En effet, puisqu'il s'agit de rendre compte également du parcours social et biographique des acteurs et des représentations collectives du phénomène

de reproduction sociale, l'étude a aussi un aspect qualitatif. Dans un second temps donc, la collecte a consisté à recueillir le discours social produit concernant d'une part l'activité de la vente des pièces détachées, et d'autre part les acteurs de ce secteur. Les entretiens dans ce cadre visent à rendre disponibles des données pour décrire et comprendre les discours, les pratiques et perceptions. Toute cette production empirique sera comprise à la lumière de la production théorique sur le problème. Cette production théorique présente une littérature qui renseigne sur les dynamiques sociales de la reproduction.

La recherche est donc inscrite dans une perspective descriptive, explicative et analytique. Elle prend une dimension à la fois quantitative et qualitative.

1-2.2 CADRE CONCEPTUEL

Schéma I : cadre conceptuel



Source : ABOU, 2013

Cette recherche présente des concepts majeurs qui tournent autour de la reproduction sociale, les enjeux des professions dans cette reproduction et les constructions sociales et professionnelles de l'identité. Le concept central ici est la reproduction sociale. C'est de ce concept directeur que découlent plusieurs autres concepts qui seront abordés dans le fil du développement.

Nombres d'auteurs ont analysé le phénomène social de la reproduction. Marx a notamment placé la reproduction sociale dans l'accumulation du capital économique. La position dans la hiérarchie sociale dépend du niveau d'accumulation de ce capital. Bourdieu parlera par contre de capital social et ne donne pas le même primat au capital économique.

On pourra retenir donc que quel que soit le capital détenu, il a une fonction essentiellement structurante. Car il définit la hiérarchie sociale et donc par conséquent détermine la reproduction. En définitive, c'est ce capital détenu qui se transmet. Autour du concept de reproduction sociale, se déclinent d'autres concepts dont notamment les concepts de mobilité sociale. La mobilité sociale c'est le changement de position sociale d'un individu. Cette mobilité peut s'opérer par rapport à la position des parents : elle est dite intergénérationnelle. Le changement de position sociale peut aussi s'opérer au cours de la vie d'un même individu : elle est intra générationnelle.

La reproduction sociale ne peut donc s'appréhender dans toute sa plénitude sans faire recours aux concepts de mobilité sociale. La mobilité ou l'immobilité sociale permet en effet d'apprécier le type de la société. Une société dans laquelle la reproduction est systématique, où les enfants reprennent la position des parents avec une faible mobilité voire une immobilité sera comprise comme fermée. Les positions sociales détenues dépendent donc de l'héritage. Par contre, une société dans laquelle toutes les positions sont théoriquement accessibles à tous sera comprise comme une société ouverte et libre. La position sociale de l'individu

dans ce cas de figure est liée essentiellement à ses aptitudes intrinsèques et n'est pas déterminée par la structure sociale. Les enjeux sociaux que recouvrent les concepts de reproduction et de mobilité sont donc énormes. A la lumière de ces concepts, la reproduction sociale des Adja, vendeurs de pièces détachées à Tokpa sera mieux comprise. Cependant, on ne pourra mieux comprendre ce phénomène sans faire une incursion dans le champ du concept de la profession. Il est à signaler que ce concept découle de la manifestation même du phénomène. En effet, l'organisation des vendeurs de pièces détachées à Tokpa impose une qualification du phénomène. Nous retrouvons les axes dégagés par les sociologues Dubar et Tripier (1998) pour qualifier une activité de profession. Il s'agit de l'axe économique, de l'axe identitaire et de l'axe social.

1-2.3 Justification du sujet

1-2.3.1 Raisons subjectives

Il y a une pluralité de discours sociaux sur la communauté Adja. Il n'est pas exagéré de dire que les Adja mobilisent l'attention des autres communautés au Bénin à certains égards. Il leur est ainsi collé à tort ou à raison une étiquette de communautariste. Ils sont dits fortement solidaires entre eux. De même, on leur reconnaît un certain amour du travail bien fait, une endurance au travail, même les plus difficiles. Ce qui pourrait expliquer qu'à un certain moment du parcours social de la plupart des Adja, ils ont fait « l'âne pour avoir le foin ». Face à cette multitude de passions que déchaînent les Adja, le chercheur en sciences sociales ne peut se satisfaire uniquement du discours social produit sur la communauté et des rumeurs. L'exigence scientifique requiert d'aller en profondeur de la réalité sociale pour exhumer les vraies réponses. Car pour le chercheur, rien n'est gratuit, rien

n'est banal ; et tout prend sens dans un contexte empiriquement constaté et scientifiquement vérifié.

1-2.3.2 Raisons objectives

La question de la reproduction sociale des Adja vendeurs de pièces détachées soulève des problèmes très actuels qui se posent non seulement aux gouvernants mais aux sociétés africaines en général. En amont, il y a la question cruciale du chômage aigu ou du sous emploi de la population active avec son corollaire d'exode massive vers les centres urbains, la déscolarisation des enfants, la précarité de la vie et l'insécurité dans les villes. En aval, on pourrait relever la question de la professionnalisation des activités génératrices de revenue. Cette question entraîne naturellement un autre épineux problème à savoir, le poids de l'informel dans les économies du sud et leur conséquence sur le développement économique des pays africains.

Il demeure que l'ambition ici est de montrer les dynamiques sociales et communautaires autour d'une activité et les enjeux qu'elle soulève tant sur le plan économique, identitaire que social. Il s'agit donc d'élargir le niveau de réflexion sur les mécanismes sociaux que développent les populations pour s'insérer dans l'environnement socioprofessionnel.

1-2.3.3 Délimitation thématique

Il est naturellement entendu que cette recherche à un ancrage général socio-anthropologique. Elle s'intéresse en effet à l'acteur social dans ses logiques profondes qui parfois ne sautent pas à l'œil. Ces logiques ont trait à des enjeux ethniques, communautaires et socioculturels. De façon spécifique, la sociologie du développement est aussi interpellée dans cette étude-ci, puisqu'en définitive

on ne saurait isoler cette dynamique socioéconomique de la communauté Adja de la question globale du développement social et économique de la société béninoise. Enfin, la recherche a fait une incursion dans le domaine de la sociologie des professions afin de trouver les matériaux à même d'explicitier les dynamiques des activités professionnelles et comprendre un temps soit peu la formalisation théorique des professions. Il n'en demeure pas moins qu'à cette étape, le défi à relever est de décrire un phénomène social et apporter des explications qui sous-tendent ce phénomène.

1-2.3.4 Présentation et justification du cadre de l'étude

Cette recherche s'est voulue volontairement limitative. Pourtant, l'activité de vente de pièces détachées se retrouve un peu partout sur le territoire béninois. Lorsque l'on prend aussi Cotonou, on retrouve des boutiques de vendeurs un peu partout dans la ville. De même, cette activité mobilise d'autres communautés à l'image des Yorubas, des Ibos voire des Fons. Nonobstant ce constat, cette recherche se limite au marché Dantokpa et concerne uniquement les vendeurs Adja de pièces détachées. Bien entendu le phénomène sera apprécié dans une mise en corrélation avec les autres acteurs sociaux. Le marché Tokpa a été choisi non seulement en tant que grand centre d'activité économique et lieu par excellence d'interaction sociale mais aussi un espace largement représentatif de ce qu'on pourrait observer sur toute l'étendue du territoire béninois. Comme dit aussi plus haut, la recherche s'intéresse spécifiquement aux Adja, à cause de toute l'attention dont ils font l'objet. En effet, tout ce discours produit sur les Adja ne saurait être gratuit. Enfin, la mobilisation de cette communauté autour de l'activité de vente des pièces détachées est telle qu'on ne pourrait que s'y intéresser.

1-3 Etat de la question

La concentration et la domination de la communauté adja dans l'espace du « *Pièces Sɔji* » pose la problématique de la reproduction sociale.

1-3.1 Préoccupations socio anthropologiques

Cette problématique est transversale dans la discipline socio-anthropologique parce qu'elle soulève la question de l'évolution des sociétés. Les sociétés évoluent et se perpétuent par le mécanisme de la reproduction. C'est une préoccupation présente tant à l'échelle globale des sociétés que dans les mutations des groupes sociaux. Il en est ainsi du cas spécifique des Adja vendeurs de pièces détachées. La dynamique de la reproduction sociale est présente dans l'évolution de cette communauté dans l'espace du « *Pièces Sɔji* ». Plusieurs axes de compréhension permettent de saisir le phénomène de la reproduction sociale. A cet effet, les travaux des sociologues et anthropologues révèlent plusieurs perspectives. Il est utile de rappeler ici que la reproduction décrit une pratique sociale qui consiste à maintenir ou à perpétuer une position sociale d'une génération à l'autre par la transmission d'un patrimoine (matériel ou immatériel). L'idée de transmission d'un patrimoine fait penser au concept de l'héritage. Cette vision a été notamment développée par Bourdieu et Passeron (1964) pour qui le patrimoine culturel et social des parents est hérité par les enfants. Cet héritage place ceux-ci en position avantageuse par rapport à d'autres qui n'ont pas bénéficié de cet avantage. La reproduction sociale soulève donc de forts enjeux sociaux, politiques et économiques. Cependant, aux regards des spéculations économiques observées sur le « *Pièces Sɔji* », on pourrait d'abord évoquer la perspective marxienne de la reproduction sociale. Cette perspective place la reproduction dans l'accumulation du capital économique.

1-3.2 De la perspective marxienne à celle bourdieusienne

Dans sa vision du monde, Marx place les rapports qui se jouent dans l'ordre économique comme force structurante de la société. Il s'agit d'une hiérarchisation des rapports sociaux dans laquelle il oppose ceux qui détiennent les moyens de production (les capitaux) à ceux qui n'ont que leur force de production (les ouvriers). Il y a donc une lutte des classes entre bourgeois capitalistes et les ouvriers prolétaires. Les bourgeois se reproduisent et cherchent à maintenir leurs position de domination ; les prolétaires luttent pour acquérir les moyens de production et renverser la domination des bourgeois. Les deux classes développent donc des stratégies de positionnement ou de repositionnement dans l'espace social. A côté de cette perspective, d'autres auteurs ont exposé leur vision des rapports sociaux. Pour revenir à la perspective bourdieusienne évoquée plus haut, la société est présentée comme une synthèse de plusieurs champs : champs économique, culturel, artistique, social etc. Bourdieu distingue ainsi quatre types principaux de capitaux :

- le capital économique, constitué des ressources économiques dont dispose un individu ;
- le capital culturel, constitué de ressources culturelles. Elle peut revêtir trois formes. Une forme incorporée (savoir, savoir-faire, compétences), une forme objectivée (possession d'objets culturels) et une forme institutionnalisée (titres, diplômes) ;
- le capital social, constitué des ressources dont peut tirer un individu du réseau de connaissances dont il dispose ;
- le capital symbolique désigne toute forme de capital ayant une reconnaissance particulière au sein de la société.

Cette vision va donc au delà des rapports économiques défendus par le courant marxiste. Il n'y a donc pas que le capital économique qui peut structurer les rapports sociaux, même si pour lui, ce capital fait partie avec le culturel des plus importants. Chaque type de capital peut procurer un avantage particulier à celui qui le détient suffisamment et peut ainsi lui permettre de dominer ceux qui en possèdent le moins. C'est par ce mécanisme que l'ordre social se reproduit à travers la reproduction des hiérarchies. Bourdieu pousse son analyse plus loin à travers le rôle de l'école dans nos sociétés modernes. Pour lui, l'école joue un rôle de légitimation des inégalités sociales. Le modèle d'enseignement dispensé dans les écoles est très proche des modèles culturels de la classe dominante. L'école renouvelle donc l'ordre social en conduisant les enfants de la classe dominante à obtenir les meilleurs diplômes dans les meilleures écoles, permettant ainsi d'être à leur tour au sommet de la hiérarchie sociale. Par ailleurs, l'école légitime cette hiérarchisation scolaire en faisant passer les résultats des individus comme étant des qualités intrinsèques sans aucun lien avec leur contexte social. La démocratisation de l'école, en donnant l'illusion qu'elle est accessible à tous, masque les inégalités ainsi créées en mettant les échecs des individus socialement défavorisés sous le coup de leur propre incompetence. En définitive, la théorie de Bourdieu tend à dire qu'il y a une proximité étroite entre le capital culturel des membres de la classe dominante et le système scolaire. Cette proximité place ces membres dans une position avantageuse par rapport à ceux qui ne sont pas de la classe dominante.

Cependant, le primat de la détention des capitaux dans la reproduction peut être relativisé en mettant en avant les capacités propres de l'individu. En effet, il existe des individus sortis de milieux sociaux défavorisés qui sont parvenus à grimper dans l'échelle sociale. Il est possible de devenir riche sans avoir des

ascendants riches. Tout comme aussi, il est possible qu'une génération de riches s'appauvrisse dans le temps.

1-3.3 Une préoccupation au cœur de la sociologie du développement

La problématique de la reproduction sociale est enfin présente dans les préoccupations de la sociologie du développement. En effet, la sociologie de développement en se positionnant sur les processus de développement socioéconomique prend appui sur l'action de l'individu dans ses spécificités et les impacts de ces actions sur la communauté ou la société. La reproduction sociale se retrouve aussi dans la sociologie du développement en soulevant des questions essentielles relatives à la production, à l'accumulation et à la redistribution des biens. Cette préoccupation est encore plus actuelle en ces moments où de nouveaux paradigmes de développement font école. Il s'agit notamment du concept de développement durable qui introduit la prise en compte des axes environnementaux et sociaux en plus de l'économie pour faire du développement un développement à visage humain susceptible de durer dans le temps sans compromettre l'avenir des générations futures, touchant toutes les couches de la société donc équitable, et respectueux de l'environnement. Cette vision de développement inclusif se veut porteuse d'un idéal de justice sociale. Il s'agit de faire participer tout le monde à la création de la richesse et surtout de faire bénéficier à tout le monde les produits. C'est cet objectif qui est porté par les OMD (Objectifs du Millénaire pour le Développement). L'idée est de ne « laisser personne sur le quai » pour un monde plus juste et plus prospère pour tous. Parmi les multiples défis pour atteindre cet idéal, il y a en bonne place le défi de l'entrepreneuriat orienté vers la création de valeurs ajoutées. Cela passe par la promotion d'un environnement favorable aux initiatives, notamment celles des populations rurales. C'est dans ce contexte qu'on pourrait replacer les

initiatives entrepreneuriales des Adja, en particulier ce cas d'étude concernant les activités de vente de pièces détachées.

CHAPITRE II : METHODOLOGIE

2-1 : Démarche méthodologique

2-1.1 : Recherche documentaire

La recherche documentaire a permis de disposer d'informations théoriques nécessaires pour valider les recherches empiriques. Le tableau suivant présente les centres parcourus, la nature des documents collectés et les types d'informations obtenues.

Tableau I : Centres de documentation parcourus et types d'informations recueillies

Centre de documentation /bibliothèques	Nature des documents	Types d'informations
Français Institut	Ouvrages généraux Dictionnaires	-Informations sur les dynamiques urbaines -Clarification des concepts clés
Centre de documentation de la FLASH (UAC)	- Ouvrages sociologiques - Mémoires	- Approches et positions des auteurs sur l'étude - Les enjeux des professions
Centre de documentation du Ministère de la Décentralisation	-Ouvrages généraux -Rapports et ouvrages spécifiques	-Données concernant le Département du Couffo - Information sur le marché Dantokpa
Centre de documentation des départements du Mono-Couffo	-Ouvrages généraux et spécifiques -Rapports d'études	-Données socioéconomiques des départements du Mono-Couffo -Caractéristiques des contextes socio économiques
SOGEMA	- Actes administratifs ; Rapports, Archives ; - Monitoring	- Données qualitatives et quantitatives sur l'organisation du marché dantokpa
Internet	- Rapports,- Thèses -Ouvrages spécifiques	- Les thèses et approches sur la reproduction sociale

Source : Données de terrain de terrain

2-1.2 : Sources orales

Les sources orales renvoient aux personnes ressources approchées lors de l'étude à travers les entretiens. Il s'agit dans un premier temps des différents acteurs du marché Dantokpa. Nous avons les acteurs institutionnels tels que les cadres de la SOGEMA, société ayant entre autre la gestion du marché Tokpa, les principaux concernés c'est-à-dire les vendeurs de pièces détachées et les autres communautés qui sont en interaction sur le marché avec les Adja. D'autres personnes ont été aussi abordées en dehors du marché. Ces entretiens ont rendu disponibles des données qualitatives et quantitatives sur les enjeux autour de la reproduction sociale des Adja dans le marché Dantokpa.

2-1.3 : Outils de collectes des données

Le présent travail a une dimension fortement qualitative et renvoie à l'usage des techniques et outils de collecte appropriés. Ainsi, la collecte des données empiriques sur le terrain d'étude s'est faite au bénéfice d'une étude documentaire, d'entretiens individuels et de groupe et l'observation directe.

2-1.3.1 Etude documentaire

L'étude documentaire a rendu disponibles les théories qui éclairent la compréhension. Mieux, cette connaissance théorique permet de valider les données empiriques et les informations collectées à travers les entretiens. Elles sont donc indispensables pour la triangulation avec les données orales. Cette étape a permis de réaliser une synthèse sur les enjeux, les activités et différentes dynamiques sociales présentes dans la reproduction sociale des Adja. L'étude documentaire a fourni des matériaux qui permettent de pénétrer l'esprit de la reproduction sociale des Adja et de pouvoir au mieux systématiser le phénomène.

2-1.3.2 :L'entretien

Dans le cadre de la collecte des données empiriques, usage est fait de l'entretien en tant que technique de collecte de données dans une étude qualitative. En tant que technique, il a permis d'instituer un processus d'interaction et de communication avec les catégories d'enquêtés en deux phases. A la première phase, les données sont produites pour recenser des préoccupations pertinentes et controversées devant servir à la deuxième phase, celle particulièrement réservée aux focus group discussion. A cette technique, est associé l'outil correspondant qui est le guide d'entretien composé de la liste des thèmes principaux et secondaires à aborder au cours des entretiens au titre de descripteur. Sont réalisés et utilisés, trois guides d'entretien dont deux structurés et un semi structuré.

2-1.3.3 Le questionnaire

Le questionnaire est utilisé pour répondre aux besoins du sujet en matière de données quantitatives. Cette technique est mise en jeu exclusivement au profit des acteurs de la vente des pièces détachées. Les acteurs sociaux enquêtés devaient à travers le questionnaire se prononcer sur les expériences vécues ou connues à propos des aspects de l'étude afin de rendre disponible leur histoire biographique.

2-1.3.4 Observation directe

La technique d'observation a permis une plongée dans l'univers des vendeurs de pièces détachées. Cela a permis de vivre la réalité des interactions afin de rapporter les données précieuses pour l'étude. Il a consisté à faire des visites dans le marché en général, et en particulier à observer les vendeurs de pièces

détachées dans leurs zones d'activité. Cette observation in situ rend compte des dynamiques de coopération entre les différents acteurs présents sur place.

2-1.4 : Population cible et échantillonnage

L'étude porte essentiellement sur les Adja vendeurs de pièces détachées. A ce titre, la collecte des données empiriques, ne pouvant atteindre toute la population, recours est fait aux procédés d'échantillonnage admis dans les recherches en sciences sociales. L'étude présente une dimension essentiellement qualitative. A ce titre, les techniques non probabilistes notamment l'échantillonnage à plusieurs degrés sont mises à profit pour définir l'échantillon de recherche. Il s'agit des techniques d'échantillonnage par quotas, typique et la boule de neige. Les trois techniques ont participé à la définition de l'échantillon. La boule de neige est utilisée pour certains acteurs non accessibles directement. Le tableau suivant présente la répartition statistique de l'échantillon.

Tableau II : *Répartition statistique des enquêtés*

Effectif	Nombre de personnes touchées	Pourcentage sur l'échantillon
Strates		
Propriétaires de boutique	33	60
Apprentis	16	29
Remplaçants	06	11
TOTAL	55	100

Source : Données de terrain

2-1.5 Durée et organisation de la recherche

Le processus ayant conduit à la production du présent travail de recherche s'est déroulé en plusieurs étapes. Le tableau suivant présente les étapes et la durée mobilisée autour de leur réalisation. Au total la recherche couvre une période de trente semaines.

Tableau III : *Durée de la recherche*

Durées Activités	Semaines
Exploration et formulation du sujet de recherche	Deux semaines
Production du protocole de recherche	Six semaines
Collecte des données de terrain	Neuf semaines
Dépouillement et traitement	Trois jours
Premières synthèses et restitution en blanc	Trois jours
Deuxième phase de collecte et du dépouillement	Deux semaines
Rédaction	Trois semaines
Correction et relecture	10 jours
Dépôt	1 jour
Total	Vingt quatre semaines + trois jours

Source : Données de terrain

- **Déroulement de l'enquête de terrain**

La collecte des données dans le cadre de l'exploitation des outils de collecte a couvert onze semaines. Elle s'est effectuée en trois phases :

- **Identification des enquêtés**

Elle a consisté à prendre contact avec le terrain de l'étude, localiser les enquêtés et programmer les entretiens. Un calendrier d'entretien est alors élaboré et arrêté avec les acteurs stratégiques devant faciliter les enquêtes.

- **Déroulement des entretiens et observations directes**

A cette étape, les différents outils ont été utilisés selon le calendrier pré défini. Il s'est agi dans un premier temps d'administrer les outils réalisés au profit des cibles en tenant compte de leur disponibilité, le niveau d'importance dans la recherche et la proportion représentée dans l'échantillon. Les opérations se sont déroulées en deux phases entrecoupées par les opérations de restitution.

- **Synthèse, compte rendu et réajustement des données**

A cette phase six entretiens individuels et deux entretiens de groupe furent effectués sans compter ceux avec l'encadrement du travail. Il s'agit de présenter aux enquêtés et à d'autres collaborateurs scientifiques, les résultats bruts de la recherche de terrain, d'harmoniser les données afin de réajuster quelques informations. Cette étape a permis de rassurer notamment les enquêtés d'une bonne utilisation des données, de les remercier, puis de garantir leur disponibilité pour d'éventuelles informations.

2-1.6 Technique de dépouillement et de traitement des données

Le dépouillement des données est fait de façon manuelle. Après nettoyage des fiches d'entretien, les données sont catégorisées suivant les centres d'intérêt de la recherche. Elles ont été par la suite, triangulées.

2-2 : Les limites de la recherche

La reproduction sociale des Adja vendeurs de pièces détachées soulève plusieurs problématiques. On pourrait évoquer notamment, la question des dynamiques urbaines et leurs corollaires, la professionnalisation des activités, les mobilités sociales et professionnelles et leurs enjeux ...etc. Cependant, la présente étude s'est contentée de décrire un phénomène tout en cherchant les causalités sociales et les finalités des actions. La recherche s'est aussi limitée sur l'espace du *Pièces Soji* au marché Dantokpa. Ces limites ont tout de même permis de mieux circonscrire la problématique pour aboutir à des résultats fiables.

2ème Partie:

*L'occupation identitaire
du Pièce Sjí : Quand les
liens sociaux sont au
service du « mieux
vivre » !*

CHAPITRE III : Le "Pièces Soji", une alternative pour la survie

3.1 Le marché Dantokpa, centre névralgique de Cotonou

3.1.1 Brève historique sur la ville de Cotonou

Historiquement, Cotonou, ou « *Kutonnu* », c'est-à-dire « la lagune de la mort » a été créée sur l'initiative du roi Ghézo d'Abomey en 1830 dans une vision commerciale liée à la traite négrière. La ville a ainsi tenu une place importante dans les échanges avec l'extérieur. Cette position dans les affaires s'est confortée dans la suite des années. Ainsi, à la fin du 19^{ème} siècle, Cotonou s'est développée à partir de quelques villages de pêcheurs situés à l'Est et à l'Ouest de la lagune. Par la suite, le littoral marin a permis la construction d'un Wharf, véritable infrastructure pour le commerce portuaire et maritime et ancêtre du Port de Cotonou. Entre 1930 et 1970, des infrastructures économiques et portuaires ont été mises en place, suivies vers les années 1970 du transfert du siège du gouvernement de Porto novo à Cotonou et de la construction de l'aéroport de Cadjéhoun. La concentration des administrations et des centres d'affaire à Cotonou a très tôt fait de la ville un centre charnière de la vie économique du pays. Ainsi, la ville de Cotonou draine t-elle, chaque jour des milliers d'hommes et femmes. Sa population actuelle avoisine les 700.000 habitants contre 649.323 habitants pour Abomey-Calavi, 254 254 habitants pour Parakou et 263 303 habitants pour Porto-novo (RGPH4, 2013²). Cette intensité d'activité économique intéresse également les populations des centres urbains autour de Cotonou tels que Calavi, Ouidah, Semè-Podji etc... En effet, les populations de ces villes environnantes viennent « gonfler » la population de Cotonou le jour dans l'exercice de leur activité (Akomagni, 2006). Mais, il ne faut pas ignorer les phénomènes migratoires qui concernent en réalité tout le

² Résultats provisoires du RGPH 2013

pays. Cotonou accueille donc un grand nombre d'individus venus de tout le pays mais aussi des pays voisins de la sous région.

L'espace qu'offre Cotonou est décisif pour le commerce et les affaires. Les facteurs qui expliquent cet important mouvement humain sont entre autres, la recherche d'un emploi, la recherche d'une formation et l'exercice d'activités commerciales. La population active de Cotonou (15ans-59ans) est d'environ 63% (Akomagni, 2006), ce qui est révélateur d'une forte demande sociale. Cela fait aussi de Cotonou un espace d'interaction entre des individus venus d'horizon divers où se jouent des rapports de forces.

S'il faut reconnaître l'importance du Port, de l'aéroport, des administrations et autres centres commerciaux dans l'univers économique de Cotonou, on ne saurait non plus ignorer ce qu'on pourrait qualifier de « cœur des affaires » à Cotonou et un des plus grands centres commerciaux d'Afrique de l'Ouest. Il s'agit du marché Dantokpa ou encore Tokpa. Du fait de la proximité géographique avec des capitales telles que Lagos, Lomé, Accra ou Abidjan, Cotonou se retrouve au cœur d'un vaste marché sous régional assurant le rôle de transit de marchandises. C'est précisément dans cette dynamique qu'il faut envisager l'importance du marché Dantokpa.

3.1.2 : Le marché Dantokpa, principal point d'ancrage des échanges commerciaux de Cotonou

Au départ, du temps de la période coloniale, le marché Dantokpa était situé à côté de la lagune, actuel emplacement de l'HOMEL. Les premiers acteurs du marché Tokpa étaient les riverains « Toffin » engagés dans le commerce des produits de pêche et les « Ouémènou » intervenant dans la filière des produits maraîchers. Aussi, faut-il remarquer que le secteur des petits commerces était tenu par les colons. La place était ainsi appelée « *yovo sramè* », c'est -à- dire le

quartier du blanc. Au fil des années, les usagers du marché se sont diversifiés et les activités se sont démultipliées. Ainsi, les Adja ramenaient les produits vivriers et du sodabi, les Yorubas vendaient les pagnes importés, les Fons vendaient des pagnes tressés localement, les « Toménou » servaient de gardiens et enfin les « Gbétanous » de la zone de Porto-Novo portaient les bagages (LASDEL, 2010). Le marché Dantokpa, sous l'impulsion de la croissance démographique et économique, va dépasser ses limites géographiques et économiques traditionnelles. Actuellement, il s'étend de la bordure du Lac Nokoué, sur sa rive Ouest, à l'entrée du nouveau pont. L'espace physique qu'occupe le marché est limité au Nord par l'avenue du Roi Ghézo et le CEG Dantokpa, au Sud par le lot 143, à l'est par le Lac Nokoué, à l'Ouest par l'avenue Delorme et de nombreux lots d'habitations (SOGEMA). En réalité, il est même aujourd'hui difficile de le circonscrire, tant il étend ses tentacules et absorbe les quartiers qui le ceinturent. Non seulement il s'est étendu territorialement, mais aussi son poids social et économique s'est accru. Dantokpa concentre des milliers d'acteurs et son chiffre d'affaire ne cesse de croître. Déjà, dans les années 1990-1995, les vendeurs à l'intérieur du marché étaient estimés à environ 19 000 individus et le chiffre d'affaire était de plus de 91 milliards de FCFA par an (AFD, 1992). Dantokpa est aujourd'hui au cœur de toutes les interactions économiques de la population béninoise et sous régionale. Son activité intéresse non seulement les populations à l'intérieur du Bénin mais également les populations des pays voisins (Nigéria, Togo, Ghana, Côte d'Ivoire). Ceci évidemment est en relation avec le caractère de ville transit et ville carrefour que constitue Cotonou. Les activités économiques sont diversifiées. On y rencontre des activités les plus simples (comme la vente ambulante de l'eau par les bonnes dames) aux activités les plus structurées (comme les grandes boutiques de vente de pagne « WAX Hollandais »), voire

des activités les plus insolites (vente de gris-gris). On y rencontre de grandes boutiques comme de petits étalages. Comme l'indique le discours populaire sur Dantokpa : « *on peut tout acheter à Tokpa* ».

A côté de ces activités commerciales, Dantokpa fait l'objet d'une organisation sociale entretenue par des codes sociaux (implicites et explicites). Le marché révèle deux types de structures (LASDEL, 2010) : une structure formelle et une autre informelle. La structure formelle est celle liée à la délimitation spatiale telle que définie par le découpage administratif ou géographique. Le marché est ainsi subdivisé en dix zones telles que le montre le tableau ci-dessous :

Tableau IV : Délimitation par Zone du marché Tokpa

N°	Zone
1	Khadafi (Todomè)
2	Complexe (Wèdèmè)
3	Escargot (Adjégounlè)
4	Maquis (Hangar 1)
5	Alpha (Hangar 2)
6	New York (Missèbo)
7	Ministère (Gbogbanou)
8	Lac (Agbanon)
9	Présidence (Bâtiment central)
10	Ambassade (Ganhi)

Source : LASDEL 2010

A côté de cette structuration formelle, il existe d'autres délimitations plus fines liées à plusieurs paramètres. En général, cette structuration est liée soit au

regroupement par activité ou commerce ou au regroupement par région de provenance. A l'intérieur du marché, nous avons donc des regroupements des vendeurs par région de provenance, d'autres regroupements par secteur d'activité, et d'autres regroupements par communauté. Nous pouvons citer ainsi : *Tomate Sɔji* ou secteur des produits maraichers, *Noukougou sɔji* ou endroit où on peut trouver des peaux d'animaux, des bêtes mortes, des ossements et plus généralement des gris-gris, *Adja sɔji* ou secteur de la communauté adja, *Avo sɔji* ou la zone d'activité des vendeurs de tissu ou pagne, *Pièces soji* ou la zone où on peut retrouver l'activité de vente des pièces de rechange pour automobile, pour groupe électrogène ou pour autres appareils électriques etc...Il y a donc dans le marché une pluralité d'activités, et des communautés diverses qui se côtoient tous les jours.

En tant que principal point de chute des mouvements migratoires, Dantokpa reçoit diverses catégories d'individus qu'ils soient homme ou femme. La lecture sociologique permet de découvrir les stratégies des différents acteurs. Les stratégies sont liées à l'entrée et à l'insertion au marché, à l'installation et à l'occupation du marché, à la survie et au maintien dans le marché, puis à la recherche d'une domination du marché. C'est le cas précisément des Adja au niveau du « *Pièces Sɔji* ».

3.1.3: Monographie sociale du « *Pièces Soji* »

Photo1 : Etalage de pièces détachées



Source : cliché ABOU, 2013

Le « *Pièces Soji* » est la zone où l'on retrouve les vendeurs de pièces de rechange. Par pièces de rechange ou pièces détachées, il faut comprendre les pièces d'engins ou de véhicules (auto, moto, machine électrique, groupe électrogène, etc) parfois usagées, importées en grande partie de la Chine ou du Nigeria. Les prix de ces pièces sont en général plus bas que les prix pratiqués chez les concessionnaires agréés. Il est possible de situer plus loin le lien de cette activité avec la filière tout aussi atypique des véhicules d'occasion. Le parc automobile au Bénin est un parc vieillissant et usagé. En effet, les véhicules usagés sont importés d'Europe et d'Amérique pour la consommation locale. Le pouvoir d'achat ne permet pas à la plupart des consommateurs béninois de s'approvisionner chez les concessionnaires agréés en véhicules neufs. La majeure partie des consommateurs achètent donc leur véhicule dans les parcs automobiles d'occasion. Cette filière de véhicule d'occasion apparaît comme

l'une des causes de la filière des pièces détachées, parce que permettant aux consommateurs de s'approvisionner à moindre coût. L'existence d'une forte demande explique la croissance de cette activité de vente de pièces détachées.

Les recherches sur le terrain ont permis de découvrir une pluralité d'acteurs autour de cette activité qui sont en situation de coprésence. Dans le « *Pièces Sɔji* », nous avons trois acteurs majeurs : les yorubas, les ibos et les Adja. Dans une moindre mesure, on retrouve aussi les fons et les gouns. Des informations recueillies, il ressort que les yorubas et les ibos sont les premiers acteurs dans ce secteur en l'introduisant au Bénin. Les Adja sont arrivés dans l'activité après ces deux premiers. Les Adja ont été au départ les apprentis des propriétaires Yorubas et Ibo. Ils ont gagné leur autonomie avec le temps pour finir par s'imposer comme acteurs majeurs. On dénombre plus de 2000 individus sur le « *Pièces Sɔji* » répartis indifféremment. Les boutiques en général comptent 2 à 4 individus. Les Adja sont les plus nombreux dans l'espace du « *Pièces Sɔji* » et détiennent plus de boutiques. Leur domination est d'ailleurs reconnue par les autres acteurs. Si la collaboration entre vendeurs dans l'espace est plutôt fonction de la proximité linguistique, on note aussi une forte influence de la proximité des boutiques et hangars. Il demeure qu'il faut interroger le parcours des acteurs Adja pour comprendre leur présence sur le « *Pièces Sɔji* ».

3.2 : Du village à la ville : contextes socioéconomiques de la mobilité des acteurs.

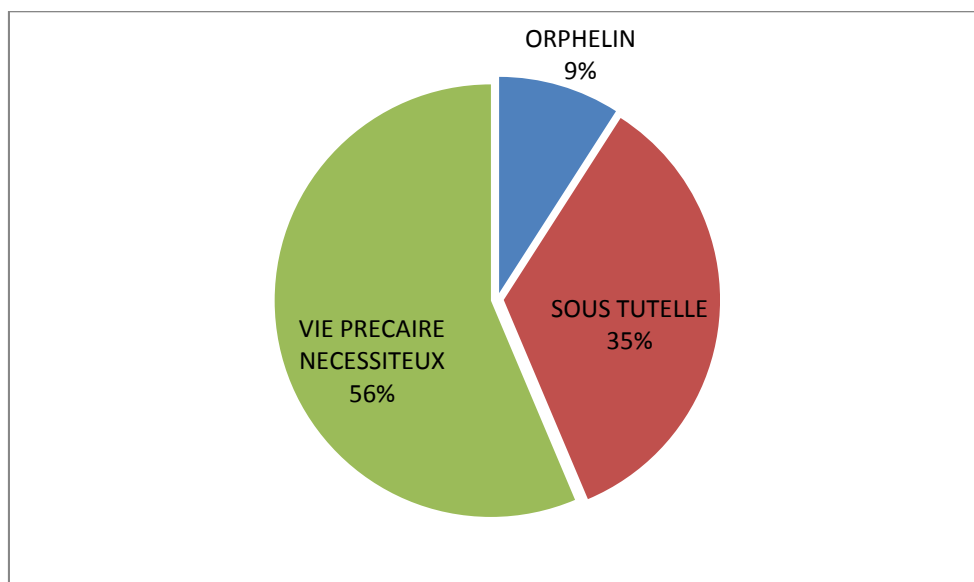
3.2-1 : Parcours social des acteurs

Il faut inscrire dans un premier temps la mobilité de la communauté adja dans le mouvement migratoire global qui s'observe au niveau national. Suivant cette tendance, la population active des zones rurales migre vers les centres urbains,

en particulier vers Cotonou, le principal pôle économique du pays. En dehors du regroupement familial, la principale raison qui motive le déplacement des individus vers Cotonou est la recherche d'emploi. Cette tendance est aussi vérifiable chez les acteurs Adja de la filière des pièces détachées. Leur parcours renseigne qu'ils font un mouvement des villes et campagnes des départements du Mono-Couffo vers la capitale économique Cotonou. Les principales villes de provenance sont : Djakotomey, Lalo, Lokossa, Dogbo, Toviklin. Le plus important à souligner ici est le vécu social des individus qui se retrouvent au final dans l'espace du « *Pièces Sɔji* ».

Les enquêtes ont permis de mettre à jour une certaine constance en ce qui concerne le vécu social des individus qui se retrouvent sur le « *Pièces Sɔji* ». Il s'agit des conditions de vie précaire qui poussent les acteurs à sortir de leur milieu d'origine pour rechercher un mieux être ailleurs. Nous retrouvons ainsi des individus en situation d'échec scolaire et d'abandon de classe, des individus en situation de chômage ou de sous emploi, des individus en situation de pauvreté et de précarité, et des individus orphelins etc. La tendance générale est que ces individus éprouvent des difficultés à subvenir à leurs besoins primaires : se nourrir, se vêtir, se soigner, se loger. 56% des enquêtés déclarent avoir été dans une situation de précarité avant la venue à Cotonou et 35% déclarent avoir été à la charge de leur parent, et 9% sont en situation d'orphelin. Le graphe ci-dessous montre un visage du vécu social des enquêtés avant leur arrivée à Cotonou.

Figure 1 : Histoire sociale des acteurs avant leur activité de vente de pièces détachées

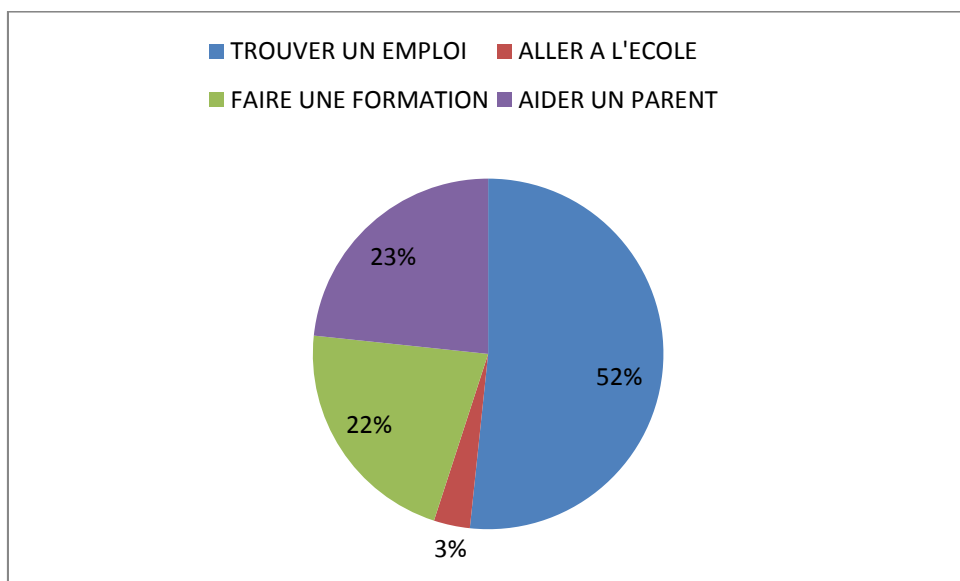


Source : Données de terrain 2013

Le discours des acteurs rencontrés permet de comprendre la situation de précarité qu'ils ont vécue suivant deux axes : un axe matériel s'agissant des conditions matérielles de vie (manque d'argent, faiblesse des moyens de production ou de subsistance) et une autre compréhension liée à la perception qu'ils ont d'eux-mêmes et de la situation qu'ils vivent. Le discours produit sur eux-mêmes renseigne qu'ils ont une perception négative de leur personne. Ce qui explique qu'ils sortent de leur milieu de vie non seulement pour améliorer leurs conditions matérielles de vie mais surtout pour « devenir quelqu'un » dans la société. « Devenir quelqu'un » pour eux revient à grimper dans la hiérarchie sociale et obtenir un rang social acceptable. Ils recherchent également une certaine reconnaissance sociale dans la société : « on veut être considéré ». Ce désir d'accomplissement les pousse à quitter leurs localités d'origine et à venir à Cotonou. Les enquêtés évoquent majoritairement la recherche d'un emploi

comme raison de leur arrivée à Cotonou (52% des enquêtés). D'autres viennent aussi pour faire une formation pouvant leur permettre de s'insérer dans le tissu économique (22% des enquêtés). Il y en a aussi qui viennent dans le but de faire face à certaines situations familiales. C'est le cas pour 23% des enquêtés. C'est ce que montre le graphe ci-dessous.

Figure 2 : Raisons de leur venue à Cotonou



Source : Données de terrain 2013

En définitive, la mobilité des acteurs de la filière de pièces détachées est soutenue par le désir de sortir d'une situation sociale défavorable pour aller vers de meilleures conditions de vie. Mais à leur arrivée à Cotonou, commence une autre dynamique qui leur permet de s'insérer dans l'espace social du « *Pièces Sɔji* ».

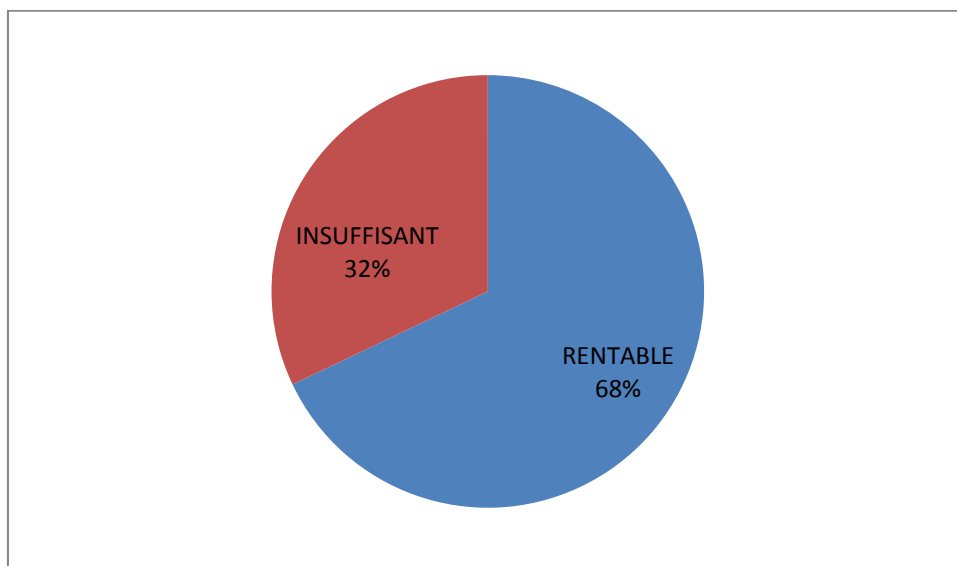
3.2-2 : Le « *Pièces Sɔji* » : l'attractivité économique au service de la mobilité sociale

La dynamique que suscite le « *Pièces Sɔji* » n'est pas économiquement neutre. En effet, des premiers acteurs que constituent les Yorubas et les Ibos aux acteurs concernés actuels (les Adja), l'intérêt pour la vente de pièces détachées ne cesse de croître. Cet intérêt connaît d'ailleurs un regain au fur et à mesure que croît le parc automobile de Cotonou. Ce parc est constitué dans une large mesure de véhicules dits « venu de France » mais aussi d'engins à deux roues importés de la Chine et du Nigeria. Plus particulièrement, s'agissant des motos, le parc ne cesse de croître. En dehors des motos pour particuliers, le parc des motos est grossi de façon constante par le phénomène des Zémidjans³. L'agglomération de Cotonou (comprenant Calavi, Sèmè etc) compte aujourd'hui plus de 200.000 Zémidjans ou Taxi-motos. Il s'agit là d'un marché potentiel de distribution de pièces détachées. La quasi-totalité se ravitaille auprès de ces vendeurs de pièces détachées. C'est un marché ouvert qui ne cesse de s'agrandir. Le marché des véhicules à quatre roues est également fournisseur dans une grande partie de clients pour les vendeurs de pièces détachées. En effet, Cotonou abriterait 42% du parc automobile (Kpokpoya, 2007), ce qui confirme les constats du document de projet de déclaration d'une politique nationale de mobilité urbaine (MEHU, 2002) selon lesquels la majorité des véhicules est concentrée au niveau des grands centres urbains. Au vu donc de l'état du parc automobile, dont les propriétaires se ravitaillent en grande partie de pièces détachées, on en déduit que la clientèle du « *Pièces Sɔji* » est existante et la demande présente. Cet état de chose concorde aussi avec les résultats sur le terrain concernant la rentabilité

³ Zémidjan aussi appelé moto-taxi. Il s'agit du transport des personnes et des marchandises avec une moto. C'est un phénomène en vogue et très populaire au Bénin, notamment à Cotonou. Il est très prisé des Cotonnois du fait de son efficacité et son accessibilité. Il est devenu un réceptacle des chômeurs parce qu'il n'y a pas de formalités particulières pour l'exercer.

du commerce de pièces détachées. Il s'agit d'un secteur à fort potentiel économique et financier. Près de 70% des enquêtés estiment ainsi que le commerce est rentable.

Figure 3: Discours sur la rentabilité de l'activité



Source : données de terrain 2013

Suivant les discours recueillis, beaucoup viennent dans la filière parce qu'il y a de « l'argent dedans » (Encadré 1 et 2). C'est dire que la première raison de l'affluence des acteurs dans le « *Pièces Soji* » est liée à son attractivité financière. Cette attractivité est soutenue par ailleurs par la faiblesse des impositions fiscales due au caractère quasi informel de la filière. Ce caractère informel explique par ailleurs également l'affluence des acteurs dans le secteur des pièces détachées. A cause de ce caractère, les individus n'ont pas besoin de formalités administratives particulières avant de s'insérer dans l'activité. Ils n'ont pas besoin non plus de formation spécifique. Le secteur offre donc toutes les conditions d'accessibilité pour attirer les individus en situation de chômage et de sous emploi.

Encadré 1 : Appréciation d'un informateur sur la rentabilité du commerce

Le commerce n'est pas mal. Je trouve mon compte. Je vends bien. Les gens viennent acheter et on ne se plaint pas. Mais chacun à quand même son client. J'ai mes clients et ils viennent vers moi. Ils peuvent aussi dire à d'autres de venir. On gagne les clients par le sérieux et la qualité des pièces.

Vendeur de pièces détachées, entretien mené en juin 2013

Encadré 2 : Appréciation d'un informateur sur l'évolution de la rentabilité du commerce

Avant c'était plus rentable. Le commerce est maintenant gâté parce qu'il y a beaucoup de gens dedans. Mais chacun trouve pour lui. Ce que je gagne me permet de supporter ma famille et mes parents au village.

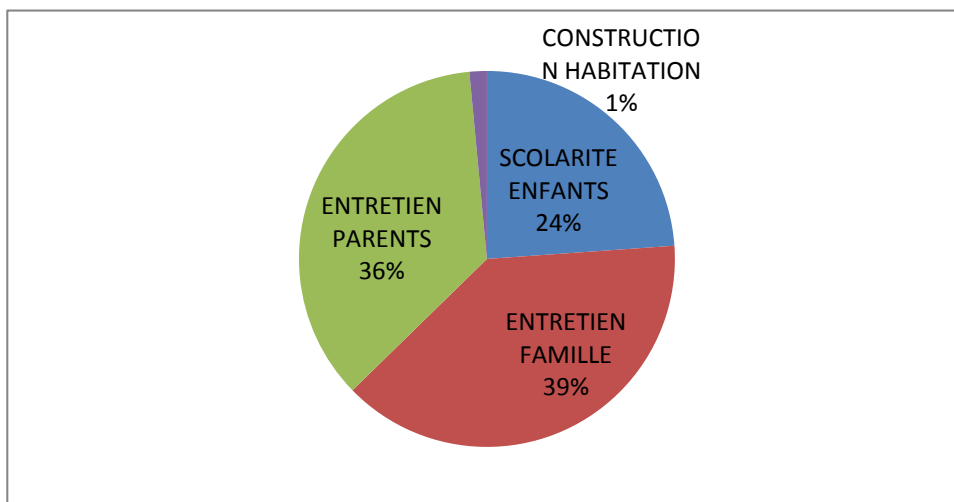
Vendeur de pièces détachées, entretien mené en juin 2013

3.2-3 : Attentes sociales mobilisées par les acteurs

A l'intérieur du « *Pièces Sɔji* », en dehors de l'environnement financier attractif qui suscite l'insertion des acteurs, il est à remarquer que les individus portent une aspiration qui dépasse leur propre personne. Il est vrai que leur parcours social montre un fort désir de recherche du mieux vivre et d'accomplissement de soi. Cependant, ce désir d'accomplissement de soi est accompagné également par un devoir de service à la communauté. L'individu dans l'espace du « *Pièces Sɔji* » est lié à sa communauté par une série d'attentes auxquelles il doit répondre. Des charges sociales pèsent sur lui et sa réussite est mesurée à sa

capacité à soutenir la famille au village et à amener d'autres frères dans le circuit des pièces détachées. On assiste à un mécanisme de redistribution sociale qui fait que celui qui est parvenu à s'insérer dans l'activité n'oublie pas les parents et la famille du village. 39% des enquêtés reconnaissent avoir à charge l'entretien de la famille au sens large. De même, 36% affirment avoir à charge leur parent géniteur.

Figure 4 : Charges sociales des vendeurs de pièces détachées



Sources : données de terrain 2013

On lit ainsi une démarche qui démontre que les acteurs sont investis d'une mission sociale par la communauté. Cette mission correspond aux nouveaux rôles sociaux que leur confère leur communauté en fonction du nouveau statut qu'ils occupent. Leur réussite sociale est mise au service du groupe pour faciliter l'émergence d'autres réussites. Il s'agit d'une véritable stratégie de groupe qui vise à positionner la communauté dans l'espace social. Dans cette mission, l'individu se met au service de sa communauté à travers les différentes charges qu'il porte vis-à-vis du groupe. C'est à ce titre qu'un informateur s'exprimait en ces termes : « *J'envoie de l'argent à la famille au village. On ne peut pas les oublier. C'est à cause d'eux que je suis ici* ».

CHAPITRE IV : Référents Socio culturels de la Reproduction des acteurs

4-1 : Quand les liens sociaux structurent la mobilité sociale !

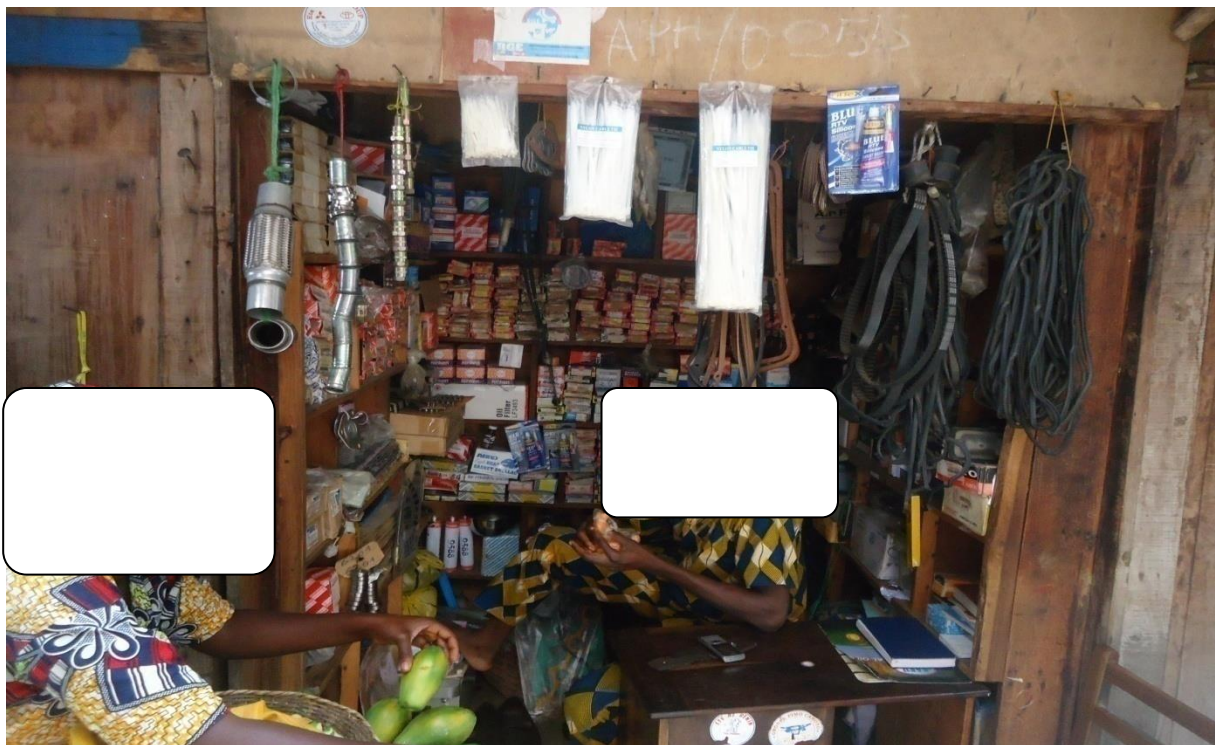
4-1.1 : un faisceau de liens sociaux au service de la reproduction sociale

La compréhension de la mobilité sociale des vendeurs de pièces détachées est inséparable avec l'évolution des liens sociaux au sein de la communauté. En référence à la thèse de Durkheim, on pourrait s'interroger s'il faut parler de lien social ou de liens sociaux. Autrement dit, peut on parler d'un seul lien social à l'image des sociétés traditionnelles où la solidarité est mécanique ou plutôt de plusieurs types de liens sociaux qui caractérisent les sociétés modernes à solidarité organique. Dans la société traditionnelle, la solidarité mécanique est organisée entre les individus qui partagent les mêmes valeurs et se conforment aux règles collectives. Durkheim définit la conscience collective comme l'ensemble des croyances et des sentiments communs à la moyenne des membres d'une même société. A contrario, la solidarité organique est fondée sur la complémentarité et l'interdépendance des individus et des fonctions sociales qu'ils remplissent. Cette complémentarité est rendue possible par un affaiblissement de la conscience collective. Weber parlera ainsi de la transformation du lien social en distinguant les rationalités traditionnelles et affectuelles des sociétés traditionnelles des rationalités en valeur et en finalité des sociétés modernes.

Dans le contexte des acteurs de la filière des pièces détachées, il est plus exacte de parler de liens sociaux à cause des liens multiples mis en exergue et des mécanismes complexes d'identification. En effet, les acteurs de la filière sont à l'évidence en interaction dans une pluralité d'appartenance. Le premier lien est celui de la filiation. A l'observation, on note une forte empreinte familiale dans la mobilité des acteurs. Le rôle de la famille est en effet déterminant dans le

parcours des acteurs. Déjà dans le choix de la filière, l'influence des parents n'est pas négligeable. C'est la famille qui invite à s'insérer dans l'activité et qui crée les conditions à cet effet. Aussi, l'accueil des nouveaux venus à Cotonou est mis en œuvre dans le cadre familial. 92% des enquêtés reconnaissent avoir bénéficié de l'accueil et de l'entraide des parents. Comme dit plus haut, il faut relever la compréhension large qu'il faut avoir du concept de la famille dans ce contexte-ci. Elle regroupe ici plusieurs liens : de la filiation en passant par la proximité géographique, religieuse ou linguistique. Ceci permet de souligner le lien d'appartenance structurant qu'est la langue. La langue « adja » est le premier facteur de regroupement et de collaboration des acteurs. C'est le premier ciment qui les lie et détermine la solidarité entre les membres de la communauté.

Photo2 : Vendeurs de pièces détachées



Source : Cliché ABOU, 2013

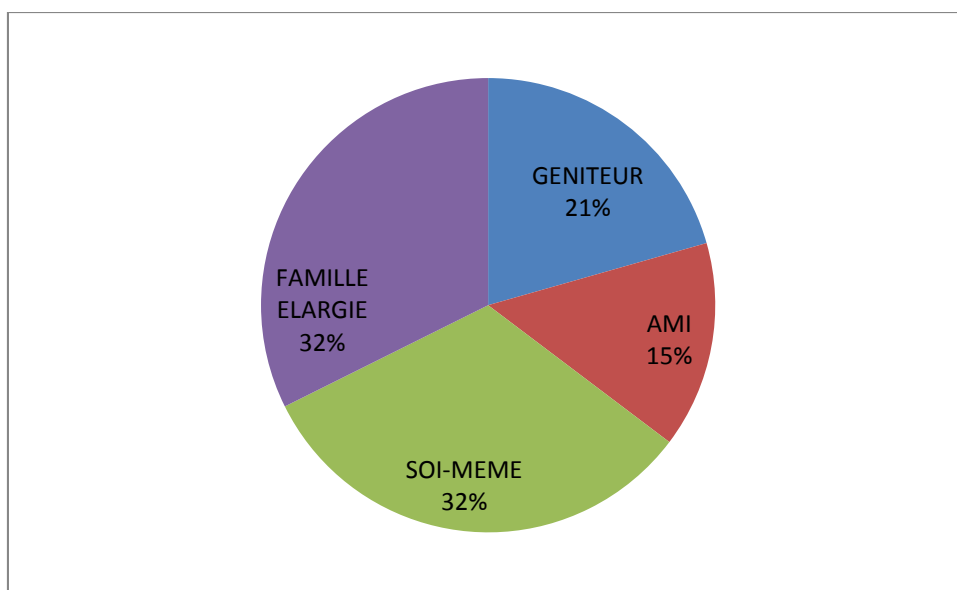
A l'intérieur du marché par exemple, la collaboration entre vendeurs prend en compte la communion de la langue dans une mesure non négligeable. 46% reconnaissent ainsi collaborer avec d'autres sur la base de l'appartenance sociolinguistique. Par ailleurs, comme souligné plus haut, la langue est le principal lien qui relie les patrons à leurs apprentis. D'autres types de liens à importance variable mais non négligeable pourraient être évoqués. La religion en occurrence figure parmi les traits remarquables qui peuvent expliquer dans une certaine mesure la collaboration des acteurs. Il n'est pas anodin de remarquer effectivement que 62% des propriétaires sont de religion évangélique contre 68% des apprentis. Cette dominance commune des évangéliques chez les propriétaires et les apprentis montre une reconnaissance mutuelle de ce lien comme lien d'appartenance. D'autres liens non traités dans cette étude pourraient constituer des pistes d'investigation. En effet, les départements du Mono-Couffo (le Couffo notamment), aire géographique d'origine des acteurs de la filière des pièces détachées étaient également reconnus pour une certaine unité politique. Pendant longtemps, des figures politiques de la région ont exercé une influence certaine. Elles représentaient des figures de réussite qui mobilisent une forte attente sociale. Leurs actions économiques et sociales au sein de la communauté ont permis de créer un lien politique qui favorise également une identification mutuelle. Tout cet ensemble de liens est mobilisé pour une finalité : assurer à l'individu une mobilité sociale.

4-1.2 : De l'apprenti au maître : contexte d'émergence de la communautarisation de la filière de Pièces détachées.

Au fil de la constitution de la filière, il se dessine tout au long du parcours une véritable dynamique sociale. En réalité, la démarche communautaire se retrouve

en amont et en aval du phénomène. D'abord, la vocation est suscitée en grande partie par les parents et les proches. Par un mécanisme de bouche à oreille, les individus se conseillent mutuellement, chacun servant tour à tour de passerelle à l'autre. Les premiers dans l'activité invitent, accueillent et passent la main aux autres. Et comme une roue qui tourne sans fin, ces derniers seront également des facilitateurs pour d'autres par un système de parrainage bien strict. En effet, les relations se tissent dans un cercle bien restreint délimité par les liens d'appartenance ayant trait à la langue ou à la parenté. Beaucoup se sont retrouvés dans l'activité parce qu'ils ont été conseillés par des proches. 68% des enquêtés avouent ainsi avoir été conseillés par la famille, les amis et des proches (cf tableau ci-dessous).

Figure 5 : Acteurs ayant influencé le choix de l'activité

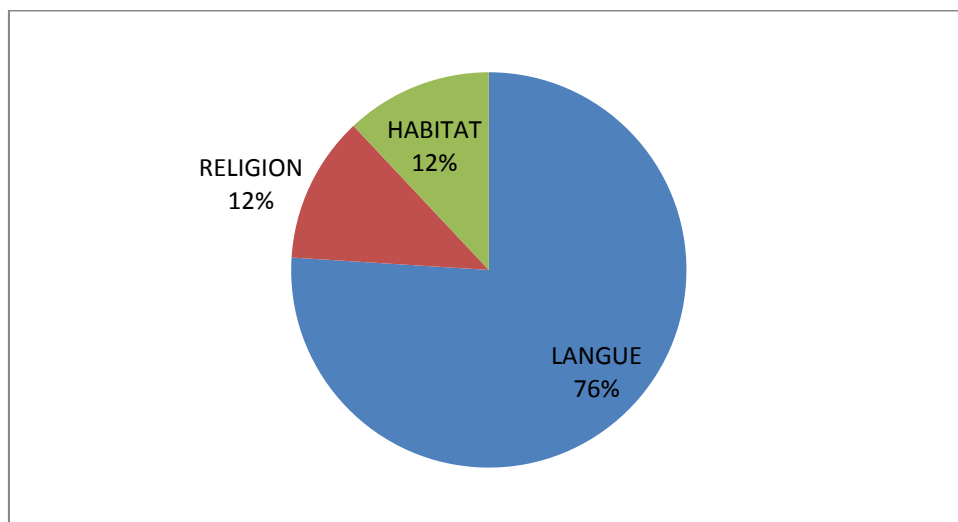


Source : données de terrain 2013

Il se dégage donc clairement un souci de regroupement communautaire qui se précise encore plus dans le trajet migratoire des acteurs. Les acteurs ayant quitté différentes localités de l'intérieur du pays arrivent à Cotonou et sont pris en charge par la famille en grande partie. La notion de famille doit se comprendre

ici de façon extensible. En règle générale, l'élément déterminant qui lie les acteurs est le plus souvent la langue. Ces nouveaux acteurs sont recueillis par les proches qui facilitent leur insertion dans l'espace du « *Pièce Soji* ». Cette insertion également révèle un accompagnement de la communauté. En effet, les enquêtes ont montré que l'entrée dans l'activité de vente de pièces détachées ne peut être individuelle. Il s'agit d'une démarche bien codifiée qui fait que c'est toujours l'ancien qui fait entrer le nouveau et l'initie. Le recrutement des nouveaux s'effectue suivant les règles de la parenté et plus généralement de la connaissance (proximité linguistique, 76% des enquêtés). Le père recrute le fils, l'oncle recrute son neveu, le frère recrute un ami ou une parenté du village. Les boutiques comprennent en général 2 à 4 apprentis qui ont un lien étroit avec le propriétaire.

Figure 6: Liens d'appartenance Patron/Apprenti



Source : données de terrain 2013.

Après leur recrutement, le parcours initiatique des nouveaux acteurs obéit aussi à des règles. La durée de l'initiation ou apprentissage varie entre 02 ans et 10ans. Pendant ce temps, l'apprenti aide le patron à gérer son commerce. Les apprentis reçoivent les clients, veillent sur la bonne tenue de la boutique,

accomplissent les tâches que leur confie le propriétaire. Dans tous les cas, ils doivent se montrer serviables, obéissants et respectueux. En retour, le propriétaire leur enseigne le métier, leur apprend à connaître les différentes marques d'automobiles, les différentes pièces etc. Mais plus important, le propriétaire ou le patron leur montre les circuits du commerce. Il s'agit des lieux d'approvisionnement, les fournisseurs principaux, les marchés principaux. Lorsque l'apprenti franchit toutes ces étapes avec succès, il viendra un moment où le patron va le libérer, c'est-à-dire lui donner les moyens pour qu'il s'établisse à son propre compte. Ceci passe par deux options : le propriétaire peut constituer un fonds de départ à son apprenti : il s'agit du capital. Il peut également s'il le souhaite soit céder sa boutique à l'apprenti ou lui ouvrir une autre boutique qui deviendra sa propriété. Ce n'est donc qu'après ce processus que l'apprenti acquiert le statut de propriétaire et peut maintenant développer le commerce à son propre compte.

Mais là également commence pour lui une autre charge sociale : celle d'initier d'autres membres de la communauté et les aider aussi à devenir « quelqu'un dans la société ». Ce processus est répété à l'infini. Les apprentis d'hier deviennent les propriétaires de demain ; ils recrutent d'autres apprentis qui vont eux aussi perpétuer cette reproduction. Cette mobilité sociale qui fait que l'apprenti peut devenir propriétaire et acquérir un statut social est entretenue par des liens sociaux. C'est pour défendre cet état de chose qu'un chef d'atelier déclarait « *C'est mon frère qui m'a fait venir ici. C'est lui qui m'a montré le chemin. Donc moi aussi, je dois penser aux autres* ».

Photo 3 : Vue d'une boutique sur le « *Pièces Soji* »



Source : Cliché ABOU, 2013

4-1.3 : Passage d'un acteur mineur à un acteur majeur du « *Pièces Soji* »

L'historique de l'activité de vente de pièces détachées soulève une question majeure : comment les Adja sont-ils devenus maîtres dans le secteur ? La logique de l'occupation de l'espace économique veut que les premiers occupants se maintiennent dans le temps et renforcent leur position et leur domination. On assiste ici à un scénario contraire au regard des recherches effectuées sur le terrain. Les acteurs du « *Pièces Soji* » sont unanimes pour reconnaître comme premier acteur de ce secteur les Yorubas et les Ibos venus du Nigeria. Cela se comprend aisément parce que cette activité s'est surtout développée grâce à la proximité du Nigeria. Mais au fil du temps, ces premiers acteurs ont perdu de leur emprise sur le terrain pour laisser place peu à peu à ceux qui furent jadis leurs apprentis. Les rapports de force se sont donc modifiés au cours de l'évolution de l'activité. Par quels mécanismes ce changement est-il intervenu ? Cette interrogation est d'autant pertinente lorsqu'on considère le passé des acteurs qui pour la plupart proviennent des villages sans aucune formation

particulière. A cet effet, Codjo (2001) nous donne un essai de réponse en parlant d'initiatives entrepreneuriales endogènes et collectives des Adja. Pour lui, les éléments les plus déterminants dans la métamorphose sociale des Adja sont leur « histoire personnelle » et le « désir de changement ». Cette histoire est surtout faite de précarité, de pauvreté et de misère. De même, du faite de cette situation, les Adja ne se sentaient pas considérés par les autres communautés (Codjo, 2001). Il fallait donc développer une stratégie collective pour que la communauté s'impose afin d'inspirer respect et admiration de la part des autres groupes (idem).

La mise en œuvre de cette stratégie a consisté à l'insertion de premiers pionniers Adja dans l'activité de pièces détachées comme apprentis des maîtres Yorubas et Ibos. Ces premiers apprentis ont su gagner la confiance de leur maître par leur serviabilité. Ceci leur a permis d'apprendre le métier et surtout de maîtriser les circuits commerciaux de leurs maîtres. Ils ont également pu de façon intelligente se constituer le capital de départ pour se lancer dans le commerce. Ils ont surtout sorti de la tutelle de leur maître pour se mettre peu à peu à leur propre compte. Par la suite, les pionniers sont allés recruter leur frère du village pour les seconder dans la gestion et tenir les boutiques lors de leur déplacement pour se ravitailler. Ceux-ci sont ainsi formés au rouage du commerce et aux circuits d'approvisionnement. Après cette période d'apprentissage qui varie entre 2 ans et 10 ans, les apprentis sont libérés avec un capital de départ. Ce processus de recrutement et de parrainage est répété à l'infini, renforçant ainsi la position des Adja. Ceci a eu pour conséquence de détrôner les maîtres d'hier et placer les Adja comme acteur incontournable de la filière des pièces détachées.

IV-2 : Théorie sociale du "*Miotwé*" : pour un renouvellement du discours sur la reproduction sociale !

4.2-1 : Le *Miotwé*, une variante du développement solidaire ?

Le « *Miotwé* » est une expression en langue Adja chargée de sens au regard de toute la charge émotionnelle qu'il soulève chez les individus et le sens du devoir qu'il induit. Littéralement, l'expression signifie « c'est les nôtres » ou « c'est notre frère » ou encore « c'est nos gens ». Il est aussi possible de l'entendre comme « il est de chez nous ». Cette expression est utilisée dans une situation où l'individu a besoin de s'identifier à quelqu'un ou au groupe. L'expression agit donc comme un code social pour la reconnaissance et l'inter connaissance entre les individus de la communauté adja. Sa fonction première apparaît comme pour faciliter les relations et établir de fait un lien social qui n'était pas visible à prime abord. Lorsque ce lien est établi, il génère d'autres mécanismes sociaux de consolidation du ciment de la communauté. L'expression résume dès lors non seulement le devoir d'identification et de reconnaissance des siens mais aussi les rôles sociaux que l'individu est amené à jouer vis-à-vis de sa communauté. Ces rôles sociaux ont pour interface les attentes de la communauté. L'individu ne peut se renier en se détournant de ces attentes sociales. L'expression est porteuse de certaines valeurs sociales largement mis en valeur dans le parcours des Adja du « *Pièces Soji* ». Il s'agit des valeurs telles que la solidarité, l'entraide, l'amour, l'obligation d'aider ses frères, le devoir social de ne pas abandonner sa communauté etc. Lorsqu'un individu évoque le « *Miotwé* » il suggère tout simplement de le « traiter comme soi-même », de traiter « son affaire comme sa propre affaire ». Le « *Miotwé* » génère donc tout autant des droits que des devoirs. Le droit de s'identifier au groupe, et le devoir de reconnaître l'autre comme « son frère ». Car la honte du frère, c'est une honte partagée par toute la communauté. Ce sont ces valeurs de solidarité entre individu dans la

communauté que l'on peut relever dans la dynamique sociale des acteurs du « *Pièces Soji* ». Ces derniers ont fait recours aux valeurs de solidarité et d'entraide pour s'insérer dans l'activité de vente de pièces détachées et opérer un changement social qui affecte les individus et toute la communauté. Également, la domination du secteur est essentiellement fondée sur l'entraide des uns envers les autres. Le « *Miotwé* » fait partie donc des éléments culturels qui viennent renforcer le capital social en référence à la théorie de Bourdieu. Ce capital est défini comme l'ensemble des ressources liées à la possession d'un réseau durable de relations d'interconnaissance et d'inter reconnaissance.

Dans un contexte de rareté de l'emploi et de précarité, le « *Miotwé* » s'est révélé être une dynamique originale de solidarité communautaire en créant des obligations sociales à la charge des individus les mieux pourvus. Ces individus qui ont plus de moyens ou qui « ont réussi » deviennent des ressources utilisables pour les plus démunis par le mécanisme des relations. Dans le cas des acteurs du « *Pièces Soji* », les réseaux de connaissance sont utilisés pour faciliter l'ascension sociale des autres membres de la communauté. Chacun se met au service de l'autre, et au final c'est toute la communauté qui gagne en reconnaissance sociale et en affirmation identitaire. On voit par là également, l'expression de l'obligation sociale de la réciprocité évoquée par Mauss dans son Essai sur le don. Les individus sont socialement tenus les uns envers les autres d'une part et envers la communauté d'autre part. En clair, l'individu qui reçoit l'aide de quelqu'un est tenu en retour de tendre la perche à un autre. C'est par ce jeu continu que les liens sociaux se maintiennent et se renforcent. S'abstenir d'aider son frère équivaldrait à fragiliser le lien social et à mettre ainsi en péril la communauté. Dans une mesure non négligeable, cette stratégie a montré son efficacité. Il est indéniable aujourd'hui que la communauté adja fait partie des acteurs majeurs de l'environnement économique béninois. Cette

communauté a en effet investi d'autres secteurs économiques (commerce, importation, électroménagers, matériaux de construction) et continu tout autant de s'affirmer.

La stratégie du « *Miotwé* » développée par les Adja a donc largement montré sa pertinence et pourrait faire école dans nos sociétés où se concurrencent différents paradigmes du développement. Cependant, la réflexion serait incomplète si on n'entrevoit pas un autre visage du « *Miotwé* » qui pourrait bel et bien exister.

4.2-2 : Le communautarisme, l'autre face du *Miotwé* ?

Dans une perspective purement scientifique, il est possible de confronter le « *Miotwé* » à d'autres significations qui semblent lui être proche. En effet, la solidarité à laquelle renvoie le « *Miotwé* » se trouve renforcée par l'idée de solidarité exclusive des autres communautés. L'identification des siens et leur reconnaissance n'appelle-t-elle pas par là un communautarisme ? Le rapprochement est certes risqué au vu des sens pluriels et souvent négatifs que recouvre le mot, mais essentiel pour une certaine avancée de la réflexion. Le communautarisme est un terme souvent utilisé dans toutes les sphères de la vie sociale, politique et économique. C'est un terme qui fait polémique dans les milieux intellectuels et politiques. Que recouvre ce terme ? et doit-on en avoir peur ?

Le communautarisme est souvent évoqué en opposition aux idéaux républicains d'unité nationale, d'égalité et de laïcité. Il est trop facilement confondu avec l'ethnocentrisme et sous-entend fermeture sur soi. Dans un contexte de mondialisation où l'ouverture aux autres est prêchée, il est normal que le mot soulève tant de passion. Cependant, le mot semble avoir différentes connotations selon que l'on considère les courants francophones (France) ou anglo-saxons

(Etats-Unis). L'actualité politique et sociale française avec les problèmes des banlieues et des minorités ethniques, la question des religions, permet de comprendre la suspicion que soulève le communautarisme en France. Selon Pierre-André Taguieff, « le "communautarisme" est d'abord un mot qui dans le discours politique français depuis une quinzaine d'années fonctionne ordinairement comme un opérateur d'illégitimation » et « le communautarisme est défini par ses critiques comme un projet sociopolitique visant à soumettre les membres d'un groupe défini aux normes supposées propres à ce groupe, à telle communauté, bref à contrôler les opinions, les croyances, les comportements de ceux qui appartiennent en principe à cette communauté »⁴.

Avec toutes ces charges négatives, le communautarisme dans le contexte français rencontre beaucoup d'opposition et fait plus référence à des contres valeurs de la république. Le positionnement est par contre totalement différent dans le contexte américain où le communautarisme est plutôt vu comme une attitude source de richesse. Le multiculturalisme et le droit à la différence sont bien vus et ne suscitent pas autant de peur. L'idéal communautaire est encouragé parce que l'individu n'existe pas indépendamment de ses appartenances culturelles, sociales, religieuses et ethniques. D'ailleurs, le mot anglais « communitarianism » ne renvoie pas du tout au même contenu qu'en français. Il fait référence à la primauté de la communauté sur l'individu en mettant les devoirs envers la communauté au dessus des intérêts individuels.

Il est judicieux de retenir enfin la compréhension socio-politique du vocable. Le communautarisme désigne alors les attitudes ou les aspirations des minorités (culturelles, religieuses, ethniques...) visant à se différencier volontairement,

⁴ « Le "communautarisme" : vrai concept et faux problèmes », colloque organisé par le Groupe d'études et d'observation de la démocratie (Géode, université de Paris-X-Nanterre) et le Centre de recherches politiques de Sciences po (Cevipof), sous la direction de G. Delannoi, P.-A. Taguieff et S. Trigano, à l'IEPP, le 5 février 2004.

pour s'entraider, voire pour se dissocier du reste de la société (Wikipédia). L'accent sera expressément mis ici sur la finalité du communautarisme qui est l'entraide. Ce repli sur soi doit donc être compris comme une volonté d'optimiser les efforts individuels pour apporter des solutions à l'échelle micro sociale par le mécanisme de la solidarité et de l'entraide. Il n'est certainement pas rejet de l'autre ou refus d'ouverture.

Le repli sur soi débouchant sur le repli sur sa région et aux intérêts de celle-ci, la préoccupation légitime de développement intégrale est-il conciliable avec le concept du régionalisme au Bénin ?

4.2-3 : Du régionalisme en question : un concept aux contours incertains ?

La compréhension du mot régionalisme dans le contexte béninois n'a rien d'équivoque. Dans l'imaginaire béninois, le régionalisme n'a même rien de vertueux. Il est au contraire tout à craindre. La réalité sociopolitique béninoise semble bien justifier cette crainte. Un certain nombre de phénomènes est stigmatisé comme étant du régionalisme au Bénin. Ces phénomènes sont observés dans l'espace politique, social et économique. L'animation de la vie politique au Bénin est de loin l'espace le plus incriminé. L'observation révèle que les partis politiques au Bénin ont rarement une assise nationale. La plupart sont structurés sur la base des appartenances régionales, parfois ethniques. La zone d'influence de certains partis ne dépasse guère le village natal de leur fondateur. Dans ce contexte, les partis politiques agissent sur les liens d'appartenances régionales, tribales et ethniques au moment des élections. C'est dans ces jeux politiques que le concept de « fils du terroir » est manipulé pour exacerber les sentiments d'appartenance chez les électeurs. C'est aussi à ces moments que sont soulevées les rivalités « Nord-Sud » ou plus généralement les

rivalités entre les régions. On entend ainsi parler de « candidat du sud » ou de « candidat du nord ». Toutes ces agitations sociopolitiques mettent à mal la cohésion sociale et l'unité nationale. Ces manipulations malencontreuses des particularités identitaires ont été parfois la cause de troubles sociaux graves. Sur le plan africain, nombres de conflits ont éclaté sur la base des oppositions des régions et des ethnies. Le concept de régionalisme tel qu'il est utilisé dans le champ sociopolitique béninois est bien évidemment pernicieux. Le constat est le même dans l'espace social. Les recrutements dans l'administration, les concours et autres examens font débat au Bénin toujours pour le même motif du régionalisme. Les polémiques s'enflent autour des concours et recrutements parce que la sélection de certains candidats est jugée non équitable. Les cadres de l'administration et autres dirigeants politiques sont soupçonnés de manipuler les résultats des concours. Il en est de même des nominations aux hautes fonctions qui obéissent à des règles que ne maîtrisent pas toujours les citoyens. De nouveaux concepts sont agités par l'opinion publique pour expliquer ces manifestations : on parle ainsi de « quota » dans les examens et concours et de l'équilibre régional dans les nominations. Cela n'a rien de réglementaire mais l'opinion béninoise est convaincue de leur réalité effective. La plupart des béninois voient dans certains recrutements et nomination un pur jeu de positionnement politique lié à l'ethnie ou à la région et n'ayant rien à voir avec la promotion des compétences. Beaucoup d'exemples peuvent être multipliés et sont mis sous la coupe du régionalisme. Telles sont les manifestations des phénomènes qualifiés de régionalisme au Bénin. Mais le régionalisme est-il cela ou n'est-il que cela ?

Le régionalisme est d'abord un mode d'organisation politique qui permet l'attribution de certains pouvoirs aux régions (exemple de la décentralisation). Macleod (1999) distingue trois piliers de la politisation régionale. Il y a la

restructuration fonctionnelle par laquelle les Etats, dans l'incapacité de gérer l'entièreté de leur territoire, laissent une marge de manœuvre aux régions pour mettre en place des politiques économiques. Il y a ensuite la restructuration institutionnelle qui consiste en une décentralisation des institutions gouvernementales et enfin la mobilisation politique. Le régionalisme vise l'émergence politique d'une région.

Plus simplement, le régionalisme est aussi l'attitude qui consiste à valoriser et à défendre les particularités et les identités des régions au sein d'une nation, dans un cadre politique, dans le but de leur accorder une autonomie relative, qu'elle soit politique ou économique. Ces dernières compréhensions du régionalisme autorisent une relecture anthropologique du phénomène au Bénin. Car si le phénomène n'est pas reconsidéré, il y a un risque de tout qualifier de régionalisme et ainsi compromettre des actions de développement louables. Il est aujourd'hui accepté qu'il faut des approches novatrices pour conduire le développement à la base, un développement local qui tienne compte des spécificités des régions, des communautés, des individus. Un développement dont les individus sont les premiers acteurs, conduit par eux-mêmes et pour eux-mêmes. Il est également socialement équitable que le développement soit bien distribué et bien réparti en tenant compte des disparités et des besoins spécifiques des communautés et des régions.

4.2-4 Perspectives pour la thèse

« L'individu au service de la Nation ou au service de sa communauté : éléments sociologiques pour une relecture du régionalisme. »

La dynamique sociale mise en œuvre autour de la vente de pièces détachées a permis à la communauté adja de s'imposer dans cette filière et ainsi de se repositionner dans l'espace social. La démarche de la communauté adja pour contrôler ce segment d'activité montre l'impact des liens sociaux et des valeurs culturelles sur les rapports qu'entretiennent les individus dans la société. Il ressort notamment que le rapport de l'individu à l'autre est fonction en grande partie des proximités qu'il partage avec lui. Cette proximité peut être relative à la parenté, la langue, la religion, ou la région. Les logiques humaines ainsi basées sur les proximités ne répondent plus seulement à une utilité économique des actions. Plus cette proximité est intense, plus les individus travaillent les uns pour les autres en prenant en considération les valeurs de solidarité et d'entraide. La proximité révèle donc un autre type de rationalité chez l'individu qui peut poser des actes qu'il n'aurait pas posé en d'autres circonstances.

De même, certains choix des individus ne peuvent être expliqués que par la force des liens qu'ils entretiennent entre eux et par les valeurs socio culturelles qu'ils partagent. A travers l'étude sur la reproduction des Adja, on voit ainsi les individus, par le mécanisme de l'entraide, s'investir pour la communauté en se soutenant mutuellement. Les liens sociaux à travers les proximités peuvent donc induire des actions bénéfiques et de développement pour la communauté et impacter durablement la société. Il est possible à partir de l'exemple de la dynamique sociale des Adja de concevoir un type de développement basé sur la force des liens sociaux. Cette conception du développement serait ainsi fondée sur les valeurs de solidarité communautaire et d'entraide entre les individus.

Cette hypothèse suppose l'existence de liens assez forts entre les individus susceptibles de les pousser à travailler les uns pour les autres. Dans la pratique, ce type de liens forts est envisageable dans des structures sociales restreintes à l'image de la famille, la communauté, la tribu, l'ethnie, la région. Or la réalité sociale contemporaine dépasse largement ces limites restreintes pour suggérer à l'individu des liens artificiels dans le cadre de la nation. En effet, contrairement à la conception allemande qui voit que les membres d'une nation sont en communauté de langue, de religion, de culture et d'histoire, la réalité sociale de la plupart de nos pays africains révèle plutôt une volonté de vivre ensemble des communautés constitutives de la nation qui ne partagent pas forcément la même culture, la même histoire, la même religion. On se retrouve donc en face d'agrégats de communautés qui font l'apprentissage du « vivre ensemble ». Dans un tel contexte, la démarche centrée sur les liens de proximité au sein de la communauté pourrait conduire à une attitude de repli sur soi, de particularisation d'un groupe qui exclut d'autres et mettre à mal les valeurs d'unité nationale et d'équité. Cette attitude rappelle le phénomène du régionalisme tel qu'il est perçu au Bénin. En réalité, le phénomène est à la fois si contesté et si répandu que l'on qualifie beaucoup de faits de régionalisme. Cependant, il est certain que tout acte de solidarité, d'entraide et de préférence de ses proches ne saurait être qualifié de régionaliste. Tout comme il est moralement et socialement inconcevable de s'abstenir de la solidarité et d'entraide envers ses proches par peur d'être qualifié de régionaliste. Si la réalité des liens sociaux n'est pas à nier dans la mobilité sociale des individus, il est utile de s'interroger sur la limite du socialement acceptable en terme d'équité sociale, de justice et de cohésion sociale. Le régionalisme en tant que fait social au Bénin mérite donc d'être repensé dans une perspective socio-anthropologique pour faire la part du socialement normale et la distinguer de la pathologie sociale.

Conclusion

La présente recherche sur la reproduction sociale des Adja du « *Pièces Sɔji* » a effectué une lecture socio-anthropologique de la dynamique sociale de cette communauté autour de l'activité de vente de pièces détachées au marché Dantokpa. Elle a mis en exergue la forte présence et la domination de la communauté Adja dans l'activité de vente de pièces détachées dans le marché. Les recherches sur le terrain renseignent que la perspective économique ne suffit pas pour expliquer la présence massive des acteurs Adja dans cette activité. La seule utilité économique ne justifie pas non plus la démarche des acteurs dans l'espace du « *Pièces Sɔji* ». Il faut donc lier cette domination des Adja à d'autres référents. Dans un premier temps, une présentation et une analyse descriptive du terrain d'étude qu'est le marché Dantokpa ont été effectuées. Ensuite, dans une démarche causale, l'étude a fait ressortir le contexte de la mobilité des Adja. Cette mobilité des acteurs du « *Pièces Sɔji* » est une forme de réponse développée par les individus pour faire face aux situations de crise qui secouent la communauté. Ces crises sont relatives à l'emploi, à la pauvreté et à la précarité sociale. Les stratégies développées par les acteurs sont collectives et sont structurées par des référents socioculturels dont les traits mis en exergue ici sont la solidarité et l'entraide entre individu de la communauté. Il ressort donc que les liens sociaux sont mis à contribution par les acteurs du « *Pièces Sɔji* » dans leur reproduction sociale. Les liens d'appartenance mis en jeu sont la langue, la parenté, la filiation, les proximités géographiques et religieuses etc. Le capital social est fortement valorisé et fonde les relations et les rapports sur le « *Pièces Sɔji* ». Il fait partie des éléments déterminants la domination des Adja sur le « *Pièces Sɔji* ».

L'analyse a également permis de relire la reproduction sociale des Adja dont l'une des manifestations est symbolisée par l'expression du « *Miotwé* » en la

confrontant aux concepts ambigus du régionalisme et du communautarisme. L'approche du « *Miotwé* » développée par les Adja se révèle être une démarche innovante de solidarité et de fraternité orientée vers l'action à travers l'aide et l'entraide pour conduire au développement. Elle est basée sur les mécanismes de reconnaissance et d'inter reconnaissance des siens. Elle crée ensuite des obligations sociales entre individus : obligation d'aider son frère, obligation de s'investir dans sa communauté et pour sa communauté. A l'heure où les Objectifs du Millénaire pour le Développement préconisent des actions précises pour impacter durablement les conditions de vie des hommes et des femmes tout en les prenant dans leur contexte particulier, l'approche du « *Miotwé* » ne manque pas d'intérêt. La finalité du « *Miotwé* » pourrait se rapprocher de celle recherchée à travers les approches du développement local ou du développement à la base. Il est essentiel pour réduire les inégalités, bannir l'exclusion et combattre la pauvreté. Cependant, le « *Miotwé* » ne doit pas conduire ni se confondre à d'autres réalités. Ces réalités sont portées par la perception faussée des concepts de régionalisme et de communautarisme. On y voit des formes vicieuses de repli sur soi et de rejet de l'autre contraire aux vertus républicaines d'unité nationale, d'égalité et de cohésion sociale. Mais la perception sociale de ces deux concepts mérite d'être déconstruite pour conduire à une relecture exacte des valeurs qu'ils portent. Car le développement, pour être intégral et pour que nul ne soit laissé sur le bord, se doit d'être bien distribué et bien réparti en tenant compte des spécificités de chaque région et de chaque communauté. Par ailleurs, la nécessaire unité nationale indispensable pour la cohésion sociale ne doit pas être comprise comme de l'uniformisme.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AKERLOF G. et SHILLER R., 2009, *les Esprits animaux : Comment les forces psychologiques mènent la finance et l'économie*
- AKOUN, A. et ANSART, P. 1999, *Dictionnaire de Sociologie*, le Robert Seuil, 587p
- AMOUZOUVI, D. 2008, *Le rapport du C2 de mémoire présenté à mon étudiant*, Cotonou : PIE
- AMOUZOUVI, D. 2005, *Le marché de la religion*, Berlin, Ed. Koester
- BEAUD, M. 2001, *L'art de la thèse*, Paris, la découverte, 200p
- BENOIST, L. 1975, *Signes, symboles et mythes, que sais-je ?* Paris, PUF
- BIERSCHENK, T. 1995, *Rituels politiques et construction de l'identité ethnique des Peuls au Bénin*, in Cahiers des Sciences Humaines, 31(2) :457-484
- BOUDON R. et BOURRICAUD F., 2011, *Dictionnaire Critique de la Sociologie*, Paris : Quadrige, 4^{ème} édition
- BOURDIEU P., 2004, *Esquisse pour une auto-analyse*, Raisons d'agir, P.109
- BOURDIEU P. et PASSERON J.C., 1970, *La Reproduction*, Minit
- CASENEUVE J., 1958, *les rites et la condition humaine*, Paris, PUF
- CHAMPAGNE P., 2002, *L'héritage refusé. La crise de la reproduction sociale de la paysannerie française 1950-2000*, Paris : Seuil
- DUBAR C. et TRIPIER P., 1998, *Sociologie des Professions*, Paris : Armand Colin
- DURKHEIM E., 1985, *le Suicide*, Paris, PUF
- DURKHEIM, E. 2004, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris : PUF, 10^{ème} édition, 149p.

- GOFFMAN E., 1973, *La Mise en Scène de la Vie Quotidienne, 1- La Présentation de Soi*, Paris : Les éditions de Minuit
- GORDEN, M. 1997, *Guide d'élaboration d'un projet de recherche*, Paris : PUF, 117p
- GRANOVETTER M., 2000, *Le Marché Autrement*, Paris : Desclée de Brouwer
- GRAWITZ, M. 2004, *Lexique des Sciences sociales*, Paris : Dalloz, 8^e édition, 421p
- GUIDERE, M. 2004, *Méthodologie de la Recherche, Guide du jeune chercheur en Lettres, Langues, Sciences humaines et sociales, Maîtrise, DEA, MASTER, Doctorat*, Ellipses: Edition Marketing S.A., 125p.
- GURVITCH G., 1950, *La vocation actuelle de la sociologie*, Paris : PUF
- INSAE, 2004, *Cahiers des villages et quartiers de ville, Département de l'Atakora*.
- INSAE, 2008, *Monographie de la Commune de Djakotomey*.
- INSAE, 2011, *Note sur la Pauvreté au Bénin*, EMICOV 2011, 2^{ème} édition.
- JONES, A.R. 2000, *Méthodes de recherche en sciences humaines*, Bruxelles, De Boeck Université, coll. « méthodes en sciences sociales ».
- LALANDE, A. 1988, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Vol. I, Quadrige / PUF, 16^e Ed.
- LEVY STRAUSS, C. 1958, *L'efficacité symbolique, anthropologie structurale*, Paris, Plon
- LEVY STRAUSS, C. 1967, *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, Mouton.
- LEVY STRAUSS, C. 1962, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 395p.

- MASSON Philippe, 2001, *La Fabrication des Héritiers*, Revue Française de Sociologie
- MERCIER, P. 1968, *Tradition changement histoire. Les « Somba » du Dahomey Septentrional*, Paris, Anthropos.
- MUCCHIELI, A. & PAILLE, P. 2005, *l'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris: Armand Colin, 209p.
- OLIVIER de SARDAN & al, 1990, *Sociétés et développement, in Sociétés, développement et santé*, Paris, Ellipses, 28-37p
- OLIVIER de SARDAN, J-P.1995, *La politique du terrain sur la production des données en anthropologie*, enquête 1 : 71-109.
- PETER, J-P. 1993, *De la douleur*, Paris, Ed. Quai Voltaire
- POUGET & al, 2000, *L'ethnicité peule dans des contextes nouveaux: la dynamique des frontières*, Paris : Karthala, *Cahiers d'études africaines*, n°166
- PUGET, F. 1999, *Femmes peules du Burkina Faso. Stratégies féminines et développement rural*, Paris,
- SIMMEL G., 1999, *Sociologie, étude sur les formes de la socialisation*, Paris, PUF

REFERENCES WEBOGRAPHIQUES

- AKOMAGNI L., *Monographie de la Commune de Cotonou*, http://www.ancb-benin.org/pdc-sdac/monographies/monographies_communales/Monographie%20de%20Cotonou.pdf, consulté le 12 décembre 2012
- CES, 4^{ème} mandature, 2011, *Le secteur informel au Bénin : Problématique et Perspectives de contribution à l'Economie Nationale*, http://cesbenin.org/public/images/ressource/cesbenin-11092012141807-RAPPORT_CES_BENIN_SECTEUR_INFORMEL.pdf, , consulté le 29 octobre 2013
- CODJO W., *Entrepreneuriat Ethnique des Adja au Bénin, un modèle d'incubation en cascade*, <http://www.entrepreneuriat.com/fileadmin/ressources/actes02/CODJ.pdf>, consulté le 18 octobre 2013
- DURU-BELLAT M., *La Reproduction Sociale*, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/reproduction-sociale/>, consulté le 02 octobre 2013
- LASDEL, *Causes structurelles de la traite des enfants, Rapports monographiques d'étude sur les causes structurelles de la traite des enfants dans le marché Dantokpa de Cotonou 2010*, <http://www.offebenin.org/documents/enquete/Rapport%20marche%20Dantokpa.pdf>, consulté le 29 octobre 2013
- MAUGER G., *Classes Sociales*, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/classes-sociales-classe-dominante/ressources/>, consulté le 10 octobre 2013

ANNEXES

Questionnaire adressé aux acteurs concernés

I- Identification des acteurs

Nom et Prénoms

Situation matrimoniale

Nombre d'enfants

Age

II- Profil socioprofessionnel

- 1- Quel est votre village d'origine ?
- 2- En quelle année êtes vous venus à Cotonou ?
- 3- Êtes-vous à la recherche d'un travail ?
- 4- Quelle était votre occupation précédente ?
- 5- Quelle est votre occupation actuelle ?
- 6- En quelle année avez-vous commencé le commerce de la vente des pièces détachées ?

III- Exercice de l'activité de vendeur de pièces détachées

- 7- Par qui êtes vous venu dans cette activité ?
- 8- Êtes-vous propriétaire d'une boutique ?
- 9- Combien de boutiques avez-vous ?
- 10- Avez-vous été une fois apprenti d'un propriétaire de boutique ?
- 11- Combien d'apprentis avez-vous ?
- 12- D'où viennent-ils ? leur village d'origine ?
- 13- Comment s'est fait leur recrutement ?

IV- Relations propriétaires-apprentis

- 14- Quelle est la nature des liens que vous avez avec vos apprentis ?
- 15- Avez-vous des liens de parenté avec eux ?
- 16- Y a-t-il eu un contrat avec eux ?

- 17- Quelles sont les termes de ce contrat ?
- 18- Comment les apprentis sont-ils rémunérés ?
- 19- Après combien d'année les apprentis deviennent-ils autonomes ?
- 20- Comment se fait leur libération ?

V- Organisation de la filière

- 21- Parmi les acteurs suivants, lequel domine le marché : Ibo – Yoruba – Adja – Autres ?
- 22- Comment se fait le ravitaillement ?
- 23- Qui se ravitaille chez qui ?
- 24- Y- a-t-il des conflits entre les différents acteurs ?
- 25- Comment se règlent les conflits ?
- 26- Qui est le plus grand commerçant de pièces détachées ?
- 27- Combien de boutiques a-t-il dans le marché ?
- 28- Cette personne est elle présente dans le marché ?
- 29- A-t-elle une autre activité en dehors de la vente des pièces détachées ?

Guide d'entretien

- 1- Qui sont-ils ?
- 3- D'où viennent-ils ?
- 4- Comment sont-ils devenus vendeurs de pièces détachées ?
- 5- Comment sont-ils constitués ?
- 6- Se sont-ils constitués autour d'une figure de réussite ?
- 7- Sont-ils reliés à quelqu'un ?
- 8- Quelle est leur histoire individuelle ?
- 9- Quelle est leur histoire collective ?
- 10- Comment atterrissent-ils là ?
- 11- Par quels liens se reproduisent-ils ?
- 12- Comment choisissent-ils les apprentis ?
- 13- Comment la filière remonte-t-elle jusque dans les villages ?
- 14- Quelle est la structuration dans la profession ?
- 15- Quelles sont les tentacules qu'ils développent ?
- 16- Comment se fait la cooptation ?
- 17- Est-ce une profession fermée ou ouverte ?
- 18- Y a-t-il d'autres gens dans la profession ?
- 19- Qui contrôle le marché ?
- 20- Qui se ravitaille chez qui ?
- 21- Quelles sont les dynamiques internes ?
- 22- Quels sont les conflits internes au groupe ?
- 23- Quelles sont les déviances à l'intérieur ?
- 24- Quelle est la dynamique d'intégration des nouveaux venus ?
- 25- Comment chacun à sa part du marché ?

Questionnaire adressé aux jeunes

I-identification

1. Nom et prénom :
2. Sexe :
Masculin Féminin
3. Tranche d'âge :
15-18 ans 19-22ans 22-25 ans 26-30 ans 30 ans et plus
4. Groupe sociolinguistique :
5. religions pratiquées :
6. statut occupé à la boutique : Autres :
Propriétaire Apprenti Remplaçant Job de vacance
7. situation matrimoniale : Autres détails (nbre d'enfants):
marié célibataire divorcé
8. Niveau d'instruction :
CEP BEPC BAC autres :

Formation de base : Mécanique – soudure – Autres

II- Histoire sociale et mobilité professionnelle

9	Village d'origine	
10	Citer les localités où vous avez résidé dans le passé et l'année de votre venue à Cotonou	
11	Citer vos précédentes activités professionnelles avant celle de vendeur de pièce détachées	
12	Si 10 est répondu, dites deux raisons qui ont fait que vous avez quitté les anciennes localités	
13	Si 11 est répondu, dites deux raisons qui ont fait que vous avez abandonné les anciennes occupations	

14	Si 11 est répondu, dites les localités où ces activités ont été menées	
15	La décision de venir à Cotonou, est – ce pour	<input type="checkbox"/> trouver un emploi <input type="checkbox"/> fréquenter (école...) <input type="checkbox"/> faire une formation <input type="checkbox"/> rester juste avec un parent <input type="checkbox"/> aider un parent dans ses activités Autres :
16	Vos charges familiales actuelles au village	<input type="checkbox"/> scolarités d'enfants <input type="checkbox"/> entretien de votre famille <input type="checkbox"/> entretien des parents <input type="checkbox"/> construction d'habitation Autres :
17	Avant de venir à Cotonou, vous aviez été	<input type="checkbox"/> orphelin <input type="checkbox"/> victime d'un malheur (à préciser) <input type="checkbox"/> sous la responsabilité de personnes qui vous procurent ce dont vous avez besoin <input type="checkbox"/> en situation de nécessiteux Autres :
18	Votre première destination à Cotonou, fut	<input type="checkbox"/> chez un parent <input type="checkbox"/> un ami de même village <input type="checkbox"/> une connaissance par un de vos proches Autres :

III- La prise de décision en faveur de la vente de pièces détachées

19	Les personnes qui ont influencé votre insertion dans cette activité	<input type="checkbox"/> parents géniteurs <input type="checkbox"/> la famille élargie <input type="checkbox"/> amis <input type="checkbox"/> beaux parents <input type="checkbox"/> frère ou sœur <input type="checkbox"/> moi même <input type="checkbox"/> des inconnus Autres :
20	Les considérations qui ont influencé votre insertion dans cette activité	<input type="checkbox"/> situation financière <input type="checkbox"/> le mariage <input type="checkbox"/> situation d'un autre parent <input type="checkbox"/> le statut de père/mère Autres :
21	La décision liée à votre insertion dans cette activité est intervenue	<input type="checkbox"/> Après les études <input type="checkbox"/> face à un problème dans votre vie <input type="checkbox"/> sur initiative d'un parent <input type="checkbox"/> sur initiative personnelle Autres :
22	La décision liée à votre insertion dans cette activité est intervenu en quelle année ?	
23	Racontez nous comment êtes vous devenu vendeurs de pièces détachées à Tokpa :	

24	Qu'est-ce qui vous vous plait bien dans cette histoire ?
25	Qu'est-ce qui gêne dans cette histoire ?
26	<p>A votre avis, il s'agit d'une activité</p> <p><input type="checkbox"/> rentable <input type="checkbox"/> rentable mais le gain est insuffisant</p> <p><input type="checkbox"/> pas du tout rentable</p> <p>Autres :</p>
27	<p>Ce que vous estimez de bien dans cette activité, c'est le fait</p> <p><input type="checkbox"/> de se trouver avec des parents/amis</p> <p><input type="checkbox"/> des gains financiers qu'on gagne</p> <p>Autres :</p>
28	<p>Ce que vous avez de commun avec votre patron/apprenti</p> <p><input type="checkbox"/> la langue parlée <input type="checkbox"/> l'habitation</p> <p><input type="checkbox"/> la promotion (études, génération)</p> <p><input type="checkbox"/> religion</p>

		Autres :
--	--	-----------------

IV- occupations actuelles et régulations sociales

29	A part la vente de pièces détachées	<input type="checkbox"/> vous menez autre activité <input type="checkbox"/> vous avez l'intention de mener autre activité <input type="checkbox"/> vous ne menez aucune autre activité actuellement <input type="checkbox"/> vous n'avez pas l'intention de mener autre activité Autres avis :
30	Quels sont les services que vous demandez parfois à vos voisins vendeurs ?	
31	Quels sont les facteurs qui influencent le choix du voisin vers qui vous allez :	<input type="checkbox"/> proximité géographique de la boutique <input type="checkbox"/> appartenance sociolinguistique <input type="checkbox"/> relation personnelle Autres :
32	Citer les comportements qui sont interdits ici	
	Quelles sont les sanctions possibles ?	
33	Au nombre des principes suivantes, lesquelles caractérisent les relations sociales ici	<input type="checkbox"/> solidarité <input type="checkbox"/> individualisme <input type="checkbox"/> amour <input type="checkbox"/> ethnocentrisme Autres :

V- Relations propriétaires-apprentis

- 34- Avez-vous des liens de parenté avec eux ?
- 35- Y a-t-il eu un contrat avec eux ?
- 36- Quelles sont les termes de ce contrat ?
- 37- Comment les apprentis sont-ils rémunérés ?
- 38- Après combien d'année les apprentis deviennent-ils autonomes ?
- 39- Comment se fait leur libération ?

VI- Organisation de la filière

- 40- Parmi les acteurs suivants, lequel domine le marché : Ibo – Yoruba – Adja – Autres ?
- 41- Comment se fait le ravitaillement ?
- 42- Qui se ravitaille chez qui ?
- 43- Y- a-t-il des conflits entre les différents acteurs ?
- 44- Comment se règlent les conflits ?
- 45- Qui est le plus grand commerçant de pièces détachées ? (appartenance sociolinguistique)
- 46- Combien de boutiques a-t-il dans le marché ?
- 47- Cette personne est elle présente dans le marché ?
- 48- A-t-elle une autre activité en dehors de la vente des pièces détachées ?

Cette partie est strictement réservée aux responsables de boutique

VII- Exercice de l'activité de vendeur de pièces détachées

- 49- Combien de boutiques avez-vous ?
- 50- Avez-vous été une fois apprenti d'un propriétaire de boutique ?
- 51- Combien d'apprentis avez-vous ?
- 52- D'où viennent-ils ? leur village d'origine ?
- 53- Comment s'est fait leur recrutement ?
- 54- Où faites-vous le ravitaillement ?
- 55- Comment avez-vous connu votre ravitailleur ?
- 56- Quel autre lien avez-vous avec lui ? (parenté...)

TABLE DES MATIERES

TITRES	Pages
SOMMAIRE.....	2
DEDICACE.....	3
REMERCIEMENTS.....	4
LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES.....	5
LISTE DES TABLEAUX, FIGURES ET PHOTOS.....	6
RESUME.....	7
SUMMARY	8
INTRODUCTION.....	9
1 ^{ère} PARTIE : Le " <i>Pièces Sɔji</i> " : un champ d'étude de l'occupation des espaces commerciaux par la communauté Adja	12
Chapitre I : CADRE THEORIQUE.....	13
1- Problématique.....	13
1-1 Problème central.....	13
1-2 Hypothèses.....	16
1-3 Objectifs de la recherche.....	16
1-3-1 Objectif général.....	16
1-3-2 Objectifs spécifiques.....	16
2- Définition du sujet.....	16
2-1 Nature de l'étude.....	16
1-2-2 Cadre conceptuel.....	18
1-2-3 Justification du sujet.....	20
1-2-3-1 Raisons subjectives.....	20
1-2-3-2 Raisons objectives.....	21

1-2-3-3 Délimitation thématique.....	21
1-2-3-4 Présentation et justification du cadre de l'étude.....	22
1-3- Etat de la question.....	23
Chapitre II : METHODOLOGIE.....	28
2-1-Démarche méthodologique.....	28
2-1-1Recherche documentaire.....	28
2-1-2 Sources orales.....	29
2-1-3 Techniques de collectes.....	29
2-1-3-1Etude documentaire.....	29
2-1-3-2 L'entretien.....	30
2-1-3-3 Le questionnaire.....	30
2-1-3-4Observation directe.....	30
2-1-4 Population cible et échantillonnage.....	31
2-1-5 Durée et organisation de la recherche.....	32
2-1-6 Techniques de dépouillement et de traitement des données	34
2-2 Les limites de la recherche	34
Deuxième Partie : L'occupation identitaire du <i>Pièce Sɔji</i> : Quand les liens sociaux sont au service du « mieux vivre » !	35
Chapitre III : Le « <i>Pièces Sɔji</i> », une alternative pour la survie.....	36
3.1 Le marché dantokpa, centre névralgique de Cotonou.....	36
3.1-1 : Brève historique sur la ville de Cotonou	36
3.1-2 : Le marché dantokpa, principal point d'ancrage des échanges commerciaux de Cotonou.....	37
3.1-3 : Monographie sociale du « <i>Pièces Sɔji</i> ».....	41

3.2 : Du village à la ville : contextes socioéconomiques de la mobilité des acteurs.....	42
3.2-1 : Parcours social des acteurs	42
3.2-2 : Le <i>Pièces Soji</i> : l’attractivité économique au service de la mobilité sociale.....	46
3.2-3 : Attentes sociales mobilisées par les acteurs.....	48
CHAPITRE IV: Référents socio-culturels de la reproduction des acteurs.....	50
4.1 : Quand les liens sociaux structurent la mobilité sociale.....	50
4.1-1 : Un faisceau de liens sociaux au service de la reproduction sociale	50
4.1-2 : De l’apprenti au maître : contexte d’émergence de la communautarisation de la filière de pièces détachées.....	52
4.1-3 : Passage d’un acteur mineur à un acteur majeur du « Pièces Soji».....	56
4.2 : Théorie sociale du <i>Miotowé</i> : pour un renouvellement du discours sur la reproduction sociale	58
4.2-1 : Le <i>Miotowé</i> , une variante du développement solidaire ?.....	58
4.2-2 : Le communautarisme, l’autre face du <i>Miotowé</i> ?.....	60
4.2-3 : Du régionalisme en question : un concept aux contours incertains.....	62
4.2-4 Perspective de thèse : « L’individu au service de la Nation ou au service de sa communauté : éléments sociologiques pour une relecture du régionalisme.».....	65
Conclusion.....	67
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	69

REFERENCES	
WEBOGRAPHIQUES.....	72
ANNEXES.....	73
TABLE DES MATIERES.....	81